

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement Supérieure et de  
La recherche scientifique

Université Abou bakr Belkaid - TLEMCEM  
Faculté des Lettres, Des Sciences Humaines  
Et Des Sciences Sociales

Département Des Langues Etrangères

Section de Français

la contestation du rite dans le roman " le passé  
simple " de Driss Chraïbi.

Mémoire de magistère en sciences des textes littéraires

Présenté par Mme Belkaïd Amaria

**sous la direction du**

Pr: Saïdi Mohammed, université  
De Tlemcen.

Membres du jury:

Pr : DERRAGUI ZOUBIR : Président .Université de Tlemcen

Pr : BENMOUSSAT BOUMEDIENE: Examineur. Université de Tlemcen.

Dr: HADJADJ AOUL MOHAMED: Examineur. Université de Tlemcen

Mme BENABADJI BATOUL: Examinatrice,c.c Université de Tlemcen.

Année universitaire:2006 -2007

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement Supérieure et de

La recherche scientifique

Université Abou bakr Belkaid - TLEMSEN

Faculté des Lettres, Des Sciences Humaines

Et Des Sciences Sociales

Département Des Langues Etrangères

Section de Français

la contestation du rite dans le roman " le passé simple " de Driss Chraïbi.

Mémoire de magistère en sciences des textes littéraires

Présenté par Mme Belkaïd Amaria

sous la direction du

Pr: Saïdi Mohammed, université

De Tlemcen.

Membres du jury:

Pr : DERRAGUI ZOUBIR : Président .Université de Tlemcen

Pr : BENMOUSSAT BOUMEDIENE: Examineur. Université de Tlemcen.

Dr: HADJADJ AOUL MOHAMED: Examineur. Université de Tlemcen

Mme BENABADJI BATOUL: Examinatrice,c.c Université de Tlemcen.

Année universitaire:2006 -2007



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

## Dédicace

*Je dédie ce travail à la raison de mon être:*

*Mes parents,*

*À la pupille de mes yeux:*

*Mon mari,*

*Au fruit de mon amour:*

*Mon fils,*

*À la force de ma persévérance:*

*Ma sœur et sa petite famille,*

*À ma famille petits et grands.*

*À mes amies: Hayette, Khadidja, Masika et Fatima,*

*À tous les camarades de la promotion de post-graduation*

2004.

## *Remerciements*

*Je exprime ma reconnaissance à mon directeur de recherche monsieur le professeur Saïdi Mohamed qui a eu l'amabilité et la gentillesse de diriger mon travail.*

*Je le remercie pour ses précieux conseils, pour sa générosité et sa disponibilité tout au long de ma recherche.*

*Je remercie également les autres membres du jury:*

*Madame Benabadji Batoul, monsieur Derragui Zoubir, monsieur Benmoussat Boumediene et monsieur Hadjadj Aoul Mohamed d'avoir accepté de lire et d'examiner mon travail.*

*Je n'oublierai pas ma famille qui m'a toujours soutenue et encouragée.*

*En fin, à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'accomplissement de ce travail, qu'ils trouvent, ici, l'expression de ma gratitude.*



# Introduction



## Introduction

Nous nous proposons d'étudier **la contestation du rite dans le roman maghrébin**. En effet, ce roman dit-il l'exil, l'errance, la quête de soi et de la communauté ou la métaphorisation de la révolte?

Le choix de l'objet de ma recherche vise une continuité voire une expansion de ce que j'avais commencé en graduation notamment une étude comparative du rituel de la naissance dans deux villes en Algérie (**Tlemcen- Oran**).

J'avais espéré aboutir à un résultat ou donner des réponses mais comme le temps me faisait défaut, mon travail s'est résumé à une simple description.

La tentation grandissait en moi, de jour en jour, jusqu'à ce que je sois admise au concours de magistère.

Des études ont certes, étaient effectuées dans ce domaine, mais avec une approche différente (application de la théorie de Mikhaïl Bakhtine dans la littérature maghrébine.) sous une optique étrangère au Maghreb (Russe.) Aborder ce sujet avec un regard de Maghrébine ne serait que rendre hommage à sa propre culture et favoriser un regard de l'intérieur.

Témoins d'un Maghreb en mutation en même temps qu'acteurs dans des milieux divers, les écrivains maghrébins livrent des images en fonction de leurs milieux sociaux (paysans pauvres de la montagne, bourgeois sclérosés marocains, juifs de Tunis etc.)

Pour montrer qu'ils sont des êtres demandant à être respectés, compris dans leur vérité, fidèles à leur époque qui était celle du malheur et du pré combat, ces auteurs disent " nous " tout en conservant chacun sa personnalité:

« Je suis plusieurs, toute une foule de colonisés et de protégés »<sup>1</sup> écrira Driss Chraïbi.

A travers ce « nous-soiment »<sup>2</sup>, nous pouvons saisir un souci de collectivité, une « véritable voix narrative »<sup>3</sup>

La contestation des modèles culturels et littéraires hérités de la période coloniale, la recherche de genre et de formes d'expression mieux adaptés aux spécificités de la situation psychologique et sociale de l'écrivain maghrébin, cette écriture du désordre et du délire qui envahit le texte parfois au détriment de sa lisibilité

---

<sup>1</sup> Chraïbi driss, " Successions ouvertes ", 1962.

<sup>2</sup> Charpentier Gilles, " thèse citée sur évolution et structures du roman maghrébin, chapitre 2.

<sup>3</sup> Ibid.

doivent nous apparaître comme une nécessité imposée d'abord par les circonstances historiques.

Dans cette perspective, il nous a paru intéressant de tenter une description de cette littérature « en tant que communication »<sup>1</sup>, en tant que fonctionnement, car nous pensons que:

« L'objet littéraire est une étrange toupie qui n'existe qu'en mouvement. Pour la faire surgir, il faut un acte concret qui s'appelle la lecture, et elle ne dure qu'autant que cette lecture peut durer. Hors de là, il n'y a que des tracés noirs sur le papier»<sup>2</sup>.

Ainsi, nous nous proposons d'étudier " La contestation du rite, dans le passé simple de Driss Chraïbi, cet écrivain d'expression française dont l'écriture est:

«est une écriture de démantèlement »<sup>3</sup> .

Le choix fut difficile étant donné qu'un grand nombre de romans maghrébins portent l'empreinte du rituel et du merveilleux; il faut dire que nous avons choisi

---

<sup>1</sup> Escarpit Robert, " Littérature et développement " dans le littéraire et le social, p.251.

<sup>2</sup> Sartre Jean Paul, " Qu'est-ce que la littérature? " Paris, 1948.collection idées, p.52.

<sup>3</sup> Mdarhri-Alaoui Abdallah, " Le roman marocain d'expression française, in " littérature maghrébine d'expression française " Edicef, Aupelf, 1996, p.141-145.

ce roman parce qu'il nous a semblé être le plus représentatif de son époque, vu l'impact de cet ouvrage sur la société marocaine.

L'expression d'une personnalité troublée, aliénée par de longues années d'oppression politique et culturelle, le désir de reconquérir la maîtrise de soi-même et d'établir avec le monde de nouveaux rapports plus équilibrés; constituent la matière principale de notre recherche.

#### 1-Définition de la contestation.

Le mot " contestation " désigne une discussion, un désaccord sur le bien fondé d'un fait, d'un droit, d'un différend.

Dans un sens plus large, il s'agit d'un refus global et systématique des institutions, de la société, de l'idéologie dominante <sup>1</sup>

Il en résulte un bouleversement des structures traditionnelles de l'écriture romanesque, donnant ainsi un souffle nouveau à la littérature car, comme le souligne Jean Déjeux:

---

<sup>1</sup> Dictionnaire " Petit Larousse ", illustré 1984.

« Les problèmes ne manquent pas, en particulier ceux qui concernent l'écriture. On veut tout dire, l'aigreur et l'impatience, la violence des temps nouveaux et les réalités d'habitude innommables (...). Cependant en fréquentant trop l'obscurité des profondeurs, on en arrive à être hermétique. Il n'est sans doute pas possible d'écrire pour tout le monde, mais le drame de ces auteurs n'en est pas moins de n'être compris alors que par un petit nombre» <sup>1</sup>.

L'histoire du jeune Driss se résume par une enfance traumatisée, par le poids écrasant de l'autorité du père, le seigneur; une éducation religieuse austère; un dégoût envers le silence de sa mère asservie par le seigneur et le suicide de celle-ci; une éducation européenne qui le séduit au début mais le rend désenchanté par la suite; un bref séjour à Fès, avec sa mère où il découvre " la cité des seigneurs " qui ressemblent à son père; la mort de son petit frère Hamid; son dernier face à face avec son père; et enfin son départ pour la France.

<sup>2</sup>

Notre domaine d'analyse est le rite que nous avons tenté d'approcher selon une optique sociocritique, pour cela, nous avons approché l'univers du roman à savoir

---

<sup>1</sup> Déjeux Jean, " in Littérature de langue française hors de France. Anthologie didactique, fipf, sèvres, 1976, p.365.

l'analyse des stratifications sociales, l'observation du mûrissement de la conscience de classe mis au jour des facteurs politiques et la quête de l'identité.

Si les rites nécessitent une culture savante relative à leurs aspects formels et symboliques, il nous semble que ces derniers pourraient être mis en évidence en faisant appel d'une façon rigoureuse à une comparaison de ces mêmes rites appartenant à un espace socioculturel rituel bien circonscrit.

Se limiter à une sphère culturelle, ici l'univers romanesque maghrébin, pour y exploiter les pistes et les moyens efficaces pour comprendre le sens et la fonction socioculturels, historiques, économiques, symboliques, civilisationnels, identitaires et religieux du rite maghrébin fait apparaître la cohérence ou la non cohérence des éléments structuraux qui régissent le système rituel maghrébin.

Notre objectif consiste aussi en la mise en évidence de l'influence déterminante du rituel sur l'œuvre maghrébine " le passé simple " et de tous les modes possibles de transposition ou d'entrelacement de l'élément rituel dans le tissu de l'œuvre littéraire, de la mise à jour des particularités de cette transposition chez Chraïbi en tentant de montrer comment, le contexte

historique, politique, social et psychologique ont agi sur ce processus.

Notre travail commence par une introduction et se termine par une conclusion, recouvre trois chapitres:

1. La Situation socio historique et culturelle au Maghreb.
2. L'élément contestataire.
3. L'expression contestataire.

Dans le premier chapitre, nous avons essayé de démontrer comment le contexte social, politique et religieux a pu exercer une influence sur le romancier maghrébin, puis dans le second chapitre, nous avons procédé au relevé du rite que nous appelons " l'élément contestataire " en suite à l'analyse thématique.

Dans un deuxième temps, nous avons traité l'apport sémantique et symbolique que confère le rituel au texte maghrébin:.

Dans le troisième chapitre, nous avons procédé à l'étude de l'expression contestataire à savoir la

description, le mot, les personnages et l'espace dans lequel se déroule le rite.



# **Chapitre I:**

## **La situation**

### **socio historique et culturelle au Maghreb**

- 1.1- Aperçu historique sur la situation socio culturelle et Politique du Maghreb (1954- 1982)
  - 1.2- L'aspect politique -
  - 1.3- Les romanciers Maghrébins et la langue française
  - 1.4- L'aspect religieux
  - 1.5- Présentation du corpus
- 
- 

## **I-1 Aperçu historique sur la situation socio culturelle et politique du Maghreb (1954-1982)**

L'idée impliquée dans nos propos, est que faire un brossage de toute la période s'avère une entreprise colossale en conséquence, nous proposons de se limiter à l'œuvre étudiée.

La contestation des modèles culturels et littéraires hérités de la période coloniale, la recherche de genres et de formes d'expression mieux adaptés aux spécificités de la situation psychologique et sociale de l'écrivain maghrébin furent l'intérêt majeur de ce dernier.

Cette écriture du désordre et du délire qui envahit le texte au détriment parfois de sa lisibilité, doit nous apparaître, non comme un souci un peu gratuit d'originalité ou de virtuosité technique, mais comme une nécessité imposée par les circonstances historiques et politique.

Ce qui est en jeu, c'est l'expression d'une personnalité troublée, aliénée par de longues années d'oppression politique et culturelle, c'est le désir de reconquérir la maîtrise de soi-même et d'établir avec le monde de nouveaux rapports plus équilibrés. Le lecteur des œuvres de la littérature maghrébine de langue

française en retiendra, comme l'écrit Charles Bonn à propos de Nedjma, plutôt

« Une exhibition du travail d'écriture » qu'« un exposé platement référentiel ».<sup>1</sup>

Il semble en effet que le souci de la forme et notamment de l'appropriation d'une langue et d'une écriture étrangère, l'emporte chez les écrivains maghrébins, à partir des années 70 sur les intentions descriptives et narratives des premiers temps. Il s'agirait moins de décrire une réalité sociale ou une situation historique, que de rechercher des formes d'expressions nouvelles.

Cependant, il ne faudrait pas dire que la littérature maghrébine s'est détournée de la représentation critique de la société dont elle est issue. Nous pouvons au contraire y reconnaître, dès l'origine jusqu'au texte les plus récents, un courant « réaliste » de peinture et de critiques sociales.

Plusieurs raisons concourent à cette persistance, l'attention au réel entre autres.

Celle-ci s'explique par les influences reçues. N'oublions pas que les romanciers maghrébins de langue

---

<sup>1</sup> Charles Bonn, Kateb Yacine. Nedjma. Paris, P.H.F. coll. "Etudes littéraires" 1990. p47.

française, et surtout des premières générations, ont été nourris de la tradition réaliste française, celle de Balzac, de Flaubert ou de Zola, relayée par la suite dans le cas de Driss Chraïbi par exemple, par la lecture des romanciers américains, Faulkner, Steinbeck ou Hemingway. A cette influence littéraire s'ajoute l'influence du marxisme, vive jusque dans les années soixante-dix sur les intellectuels maghrébins francophones, évidente chez Kateb Yacine et dans les premières œuvres de Mohammed Dib, sensible bien plus tard au Maroc chez les écrivains liés au «souffles.»<sup>1</sup>

Ainsi Abd ellatif laabi dira:

« Quelque chose se prépare en Afrique et dans les autres pays du monde. L'exotisme et le folklorique se basculent. Personne ne peut prévoir ce que cette pensée " ex prélogique" donnera au monde. Mais le jour ou les vrais porte-parole de ces collectivités feront entendre réellement leur voix, ce sera une dynamite explosée dans les arcanes pourries des vieux humanismes»<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> La revue " souffles " a été lancée par Abd ellatif Laabi, à Rabat, Maroc. Elle regroupe des écrivains tels que:Tahar Benjelloun, Driss Chraïbi et Mohamed Choukri.

Ils ont évoqué plusieurs sujets notamment l'intellectuel et l'état, le vécu socio politique au Maghreb...la majorité de ces écrivains ont alimenté à travers ce magazine, un courant d'opposition et de contestation couronné d'exil et de prison. Leur langue de combat fut le français".

<sup>1</sup> Laabi Abdallatif " revue souffles " premier trimestre 1966.

C'est cette influence qui explique l'intérêt que plusieurs romanciers ont porté à la sociologie et à la psycho- sociologie, comme Albert Memmi, Abdelkebir Khatibi, Tahar Ben Jelloun, au point d'en faire parfois une spécialité professionnelle.

Nous notons encore que beaucoup d'écrivains, avant d'aborder la littérature, ont fait l'expérience du journalisme ou des médias : c'est le cas parmi bien d'autres, de Mohamed Dib, de Kateb Yacine, de Driss Chraïbi et de Tahar Ben Jelloun.

Toutes ces influences ont participé à développer une attention au réel dans ses aspects sociaux et politiques les plus variés, qui, même transformée par le prisme de l'imaginaire et de l'écriture, constitue le fondement véritable de la littérature maghrébine de langue française.

A ce faisceau d'influences, s'ajoute une raison qui tient au statut particulier de l'écrivain dans les sociétés maghrébines modernes, et à l'idée que celui-ci s'est formé de sa propre fonction.

L'écrivain maghrébin, dès l'origine, a voulu jouer le rôle de témoin des grandes crises qui ont animé et bouleversé le Maghreb depuis les guerres de libération.

La fin de la période coloniale, les guerres ou les soubresauts de la libération, l'accès difficile à la liberté, à l'identité et à la justice dans les pays nouvellement indépendants, autant de sujets qui ont été abondamment développés et variés.

Plus encore, l'écrivain maghrébin s'est voulu, pour reprendre un titre de Tahar Ben Jelloun, « écrivain public »<sup>1</sup>, porte parole de tous les opprimés, de toutes les minorités, de tous les sans-paroles auxquels il prête sa voix : paysans exploités par le système coloniale, émigrés, femmes, jeunes gens en révolte contre leur famille ou la société, victime de la bureaucratie ou des pouvoirs issus de l'indépendance, etc.

Parce qu'elle s'est développée dans une société où les problèmes restent plus aigus et les citoyens plus démunis que dans les pays européens, la littérature maghrébine n'a pas pu échapper à sa vocation de témoignage et de critique sociale et politique.

Dans cette image critique des réalités sociales du Maghreb, la famille occupe une place essentielle. Fondement de la société musulmane traditionnelle, la cellule familiale est aussi l'origine et le point

---

<sup>1</sup>Benjelloun Tahar " l'écrivain public ", édition poche, 2 octobre 1997.

d'aboutissement de l'individu, qui ne saurait réellement se définir que par rapport à elle. Et de ce fait, l'univers familial est largement représenté dans le roman, avec son décor, la maison « forteresse ou labyrinthe »<sup>1</sup>, plus vaste et plus peuplée, plus close que la maison européenne, même à la campagne ou dans les quartiers pauvres des villes ; avec ses personnages plus nombreux : grands-parents, oncles, tantes, parents pauvres, cousins et cousines avec ses deux pôles, maternels et paternels, le premier tout de douceur et de protection, d'ignorance naïve et de sagesse empirique : c'est le côté du passé et de la tradition légendaire, le second, tout d'autorité parfois despotique : c'est le côté de la loi religieuse et de la norme sociale, de la vie professionnelle, de la politique et de l'histoire.

L'installation des Européens au Maghreb a ébranlé les fondements de la cellule familiale traditionnelle. Un deuxième modèle moins protecteur mais plus libéral, moins complexe mais plus attrayant par son apparente facilité est proposé aux nouvelles générations. La cohabitation des deux cultures, l'entrée dans les familles musulmanes de l'instruction laïque à la française, l'influence plus tardive mais combien puissante de la

---

<sup>1</sup> Jacques Hurray, littérature francophone, le Maghreb, Belin/ Snp.

télévision occidentale a participé à saper les soubassements de l'ordre traditionnel.

Dans la même perspective, un appel aux écrivains maghrébins a été lancé, une sorte de manifeste, tentait de cerner la situation littéraire du moment:

« C'est de l'intérieur de nos pays, du dedans, et quelques soient les conditions que l'écrivain doit agir, étant entendu qu'un travail de création qui ne se nourrit pas de praxis quotidienne ne peut déboucher que sur sa marginalisation et sur les vocations mystifiées de génies militaires»<sup>1</sup>.

Ce qui s'applique à la société tout entière vaut particulièrement pour la famille : la cellule familiale est en crise.

La littérature maghrébine va témoigner, c'est ce que nous tenterons d'étudier dans ce chapitre.

En effet, nous entendons approcher l'univers du roman à savoir les stratifications sociales, l'observation du mûrissement de la conscience de classe mis au jour des facteurs politiques et la quête de l'identité.

---

<sup>1</sup> " Revue souffles ", n°5, troisième trimestre, 1969.

## **I.2- L'aspect politique**

Au Maghreb, la situation politique était comme suit:

En Algérie, c'est celle d'une société agressée depuis plus d'un siècle, une situation de « protection » en Tunisie et au Maroc, une société dépossédée de ses entrailles et cherchant à se rattraper par un repli sur elle-même, par la prise de conscience nationaliste. Quelle arme employer face à ce dominant inépuisable ?

La réponse à cette question sort de la bouche de Malek Haddad au congrès des écrivains afro-asiatiques à Tokyo (28-03) mars 1961 :

« L'écrivain est forcément un politique ». En Algérie, « le combat, comme la vie, a établi une simple division du travail », le stylo, dont peut-être « aussi utile qu'une mitraillette ou que le mancheron d'une charrue. Les écrivains de la révolution sont des témoins gênants » ; leurs écrits sont aussi efficaces que n'importe quelle forme de lutte contre les forces d'asphyxie culturelles et nationales. » Cette guerre d'Algérie, enfin « s'inscrit dans le cadre d'un humanisme universel. Les œuvres qui sont leur vie participent de cet humanisme car cette guerre est une guerre de promotion humaine, de sauvegarde de la dignité humaine. »

Enfin, pour Malek Haddad : « La littérature est un

humanisme en action. »<sup>1</sup>.

Concernant l'écriture et selon Jean Déjeux tout ne fut pas « révolutionnaire. »<sup>2</sup>

Certains écrivains utilisaient le français dans un cadre « classique » et descriptif, raconter l'événement était leur seul souci, néanmoins d'autres plus déterminés à rompre l'os et à sucer la moelle, nous citons à titre d'exemple Chraïbi, tout en empruntant les propos de Jean Déjeux :

« Déjà Chraïbi en 1954, avec " le passé simple" avait pris le style survolté qui convenait, en pleine guerre. »<sup>3</sup>

En d'autres termes, le colonialisme pesait lourdement sur la prise de conscience de l'écrivain optant pour un avenir politique différent, pour un pays libéré des vicissitudes historiques passées.

---

<sup>1</sup> El Moudjahid, t.3. n°80. 12 mai 1961. p.474.

<sup>2</sup> Déjeux Jean, Situation de la littérature maghrébine de langue française, o.p.u 1982.

<sup>3</sup> Ibid. p.49.

### **I.3- Les romanciers maghrébins et la langue française.**

Il est évident que la littérature maghrébine d'expression française a fait plus d'effet dans quelques pays par rapport à d'autres en raison de la durée du colonisateur dans ces pays, l'Algérie entre autres.

Pour pouvoir examiner ce point, il serait indispensable de remonter dans le temps pour reprendre les différentes phases qui ont marqué cette étape, mais cette opération, longue et complexe, demanderait un espace plus important que celui imparti à notre étude.

Ainsi, dans un premier temps, on refusa la langue française alors que d'autres l'ont applaudi, vient ensuite le système d'enseignement en faveur du peuple algérien (1883-1898).<sup>1</sup> Cependant l'ultime décision prise envers l'école française fut en 1920.<sup>2</sup>

Le français est une langue qui s'impose d'où l'utilité de son apprentissage, rentrer en contact avec cette langue est un moyen d'établir un lien avec la culture

---

<sup>1</sup> Voir décrets de 1883, 1892, 1898.

<sup>2</sup> Voir Fanny Colonna instituteurs algériens 1883-1939 Alger, op.4, 1975. H. Desavage « L'enseignement des musulmans en Algérie, 1888-1913 », le mouvement social, n°70, janvier- mars 1970 pp109-137.

française plus tard, elle devient un instrument de combat libérateur comme l'a si bien annoncé Bachir Hadj Ali :

« La langue française est un moyen d'investigation du passé, de conquête du savoir et de libération. »<sup>1</sup>

Dans un deuxième temps, nous ne pouvons analyser ce point sans citer la question arabo-berbère. En effet, la langue nationale des pays du Maghreb est la langue arabe, instrument de la littérature nationale écrite et orale en arabe et en berbère. En revanche, du fait de la colonisation française en Algérie (1830-1962) et des protectorats de la France en Tunisie et au Maroc (1886-1956, 1912-1956), la langue française y'a été enseignée. Certains auteurs d'origine berbère ne connaissant pas l'arabe optent pour la langue française qu'ils avaient étudiée et qui leur servait d'outil de transmission de leur pensée et de leur culture.

---

<sup>1</sup> Culture nationale et révolution, conf à Alger le 30 mars 1963, tir à part de la nouvelle critique n° 147, juin 1963. p.13

#### I.4- L'aspect religieux

Le fait de s'interroger sur la place et le rôle de la religion dans la littérature maghrébine dont les premières manifestations remontent aux années 1920 est un pas vers l'analyse du statut des écrivains maghrébins d'expression française concernant, valeurs véhiculées par l'Islam au Maghreb qui « est le bien commun de tous: riches et pauvres, instruits ou analphabètes, bourgeois ou prolétaires, arabophones ou berbérophones, tous les maghrébins se reconnaissent dans l'affirmation religieuse islamique depuis que les grandes dynasties arabo-berbères relayées par le mouvement maraboutique à partir du XVI<sup>e</sup> siècle ont diffusé cette religion dans son expression malékite. »<sup>1</sup>

Ces auteurs ont une vue confiante sur les conduites traditionnelles de la société marquée par le progrès, la sécularisation et la disqualification des superstitions, des croyances « populaires » des pratiques « traditionnelles ». Nous constatons que certains auteurs font écho aux expressions religieuses de leurs sociétés : conduites rituelles, formules propitiatoires, recours aux saints et aux magiciens, soumission à la volonté de Dieu.

---

<sup>1</sup> Arkoun Mohammed, préface, le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française, ed. L'harmattan p.5, 1986

Fonctionnement du code éthique sous couvert de l'impératif religieux, l'invocation constante du sacré.

Pour cela, nous tenons à signaler que l'écrivain semble vouloir corriger, sous cet angle, la religion « populaire » ainsi, il opère avec une certaine ironie devant certaines croyances ou conduites perçues par un esprit « évolué ».

La dérision et la contestation restent mesurées tant que priment la lutte anti-coloniale et l'impératif de la dignité nationale ; elles se libèrent davantage chez certains auteurs après les indépendances, sans que le conformisme idéologique, qui fait de l'Islam un climat de l'unité nationale et l'instrument d'une révolution libératrice soit réellement dépassé.

L'enjeu reste social et politique plutôt que religieux, on tient à ce que la société bouge, change ses vieilles références, celle-ci doit tourner vers la modernité, simplement on attribue à la religion tous les maux dont souffre la société par conséquent on se livre un combat avec les piliers du culte dans la mesure où ils traduisent l'inconscience entre l'idéale de vie qu'ils sont censés nourrir et généraliser l'immoralité, le contrôle social oppressif, le mal de vivre qui prédomine dans la vie quotidienne.

Ainsi Mohammed Arkoun dira :

« L'autorité du père sur l'enfant, du mari sur la femme, du clerc sur le profane, du « cheikh » sur les jeunes est une des cibles de la critique qui amoindrit, cependant, le champ de vision en rattachant en thème de dimension anthropologique à la seule religion. »<sup>1</sup>

Dans cette même perspective, des écrivains comme Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, M. Bourboune, S. Garmadi, M. Khaïr Eddine, A. Khatibi, A. Laâbi, N. Fares, etc. ont démontré que certaines croyances sont désuètes et qu'il existe des conduites oppressives, nous parlerons de « pèlerinage païen » et d'un « anti-coran ».

Quelques romanciers s'exerçaient durant les années 1950 à la contestation mais la critique de la société fut alors occultée par le combat mené contre l'occupant.

Depuis 1960-1970, ces romanciers y compris de nouveaux auteurs se sont montrés plus virulents et survoltés, même dans l'écriture.

« Les français étant repartis, nous n'avons plus d'excuse à chercher nos défauts en dehors de nous-même »<sup>2</sup> dirait Kateb Yacine en 1964.

---

<sup>1</sup> Arkoun Mohamed (preface) de: J. Déjeux le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française. ed. Harmathan p 8. 1986.

<sup>2</sup> Kateb Yacine: " c'est noirs les africains", jeune Afrique, n° 167,20 janvier 1964.

Cette littérature de la période coloniale (colonisation ou protectorat) doit être replacée dans cette période politique et historique. Pourquoi les auteurs écrivaient-ils ? Et maintenant après les indépendances à qui s'adressent-ils ? L'étranger tant « chrétien » non musulman, le domaine religieux sera donc déterminé par cette rencontre avec l'autre.

En conséquence, des auteurs par réaction tentent de montrer ce qu'est la véritable religion islamique. Alors que d'autres imprégnés d'idées laïcistes ou marxistes se montreront très critiques à l'égard de la religion.

Certaines de leurs déclarations choqueront sans doute les croyants, nous citerons à titre d'exemple Abd Elkabir Khatibi qui dira :

« Tant qu'on aura pas dénoncé ces notions d'être, de différence, d'identité, de leur trame théologique, la pensée Arabe restera à la traîne de la métaphysique. »<sup>1</sup>.

Quant à Fares Nabil, à travers les personnages, il pose la question à son père :

« Comment être au delà du livre ? / voilà père ma vraie question. »<sup>2</sup>

Ces écrivains mettent au compte de leur religion musulmane (juive) les retards subis par leurs sociétés

---

<sup>1</sup> Interview par Quakia Daoud, lamalif, n°85, janvier 1977.

<sup>2</sup> Fares Nabil " l'exil et le désarroi", paris maspero, 1976, p.53.

dans les domaines sociaux et économiques, avec ces critiques radicales ils s'attaquent à leur propre société au risque de scandaliser des lecteurs musulmans croyants.

## **I.5- Présentation du corpus**

Notre corpus se constitue d'une œuvre romanesque: "Le passé simple" de Driss Chraïbi.

Dans la perspective du mythe du père ou le conflit de génération nous citerons le passé simple. En effet, la vision que nous propose pose Chraïbi du vieux Maroc ébranlé dans ses fondements, en cri de révolte qu'est le passé simple (1954) est assez frappante, assez centré pour avoir, dans sa violence, son obscénité passionnée, lyrique, valeur de témoignage.

Le père glacial, écrasant, la mère tremblante, l'enfant noué de peur, cette vision mythique, déformée par le ressentiment, grossissante, de la famille musulmane pliée sous l'autorité patriarcale et théocratique d'un père incontesté, à qui le Coran reconnaît sur les siens droit de vie et de mort.

Cependant le fils préféré, le plus intelligent et le plus sensible, en qui le père a placé tous ses espoirs, à qui il a découvert la voie de la liberté a osé casser cette harmonie.

Il est à supposer que le père est le symbole du vieux Maroc bourgeois, qui adapte ses méthodes pour maintenir intacts ses privilèges: l'un des douze importateurs de thé du pays, en cas de crise, de

paralyser le marché en se conciliant la résidence, il prend conscience, de la technocratie pour cela il envoie son fils à l'école française pour qu'il puisse le servir et le continuer dans la voie qu'il s'est tracée.

Néanmoins avec la culture occidentale, le fils a pris feu pour les idées de justice et de liberté. Il ne supporte plus l'autorité absolue, il s'écarte de l'univers théocratique, il ne veut plus servir les desseins paternels.

Le père et le fils se mesurent :

« Il m'envoya dans une école française, et dès lors, pas un instant, nous ne cessâmes, lui de vouloir me juguler, moi de ruer. De nous surveiller, de nous tâter et de nous prévoir, de nous munir et prémunir, modifiant les jauges de l'instant d'avant en vue de la seconde à venir. La nuit même n'était pas une trêve, mais un remaniement, une revalorisation, un ravitaillement de nos forces- à tel point féroces l'un et l'autre que, parfois, je me surprénais dans sa peau et qu'il devait vivre alors dans la mienne. »<sup>1</sup>

Ainsi Driss Chraïbi s'en prenait violemment aux valeurs de la société traditionnelle, autorité, religion, tradition, incarnent dans le visage détesté du « seigneur »<sup>2</sup>, le père despotique et tout puissant.

---

<sup>1</sup> Le passé simple. Page 227.

<sup>2</sup> Dans le passé simple " le père " est appelé " le seigneur ".

Le passé simple apparaît souvent comme un règlement de comptes personnel contre toutes les formes d'oppression et d'hypocrisie dans la société bourgeoise marocaine des années de la fin du protectorat.



## **Chapitre II:**

### **L'élément contestataire**

#### **II.1- Définitions du rite**

II.1-1- Sur le plan sémantique

II.1-2- Sur le plan religieux

II.1-3- Sur le plan anthropologique

#### **II.2- Les fonctions du rite**

II.2-1- Rites de passage

II.2-2- Rites récurrents

II.2-3- Rites d'initiation

#### **II.3- Les rites dans le roman de Chraïbi**

II.3-1- Analyse thématique du rite

II.3-2- L'énoncé du rituel chez chraïbi



## **II- 1. Définition du rite:**

Le rite recouvre plusieurs aspects, en effet, il peut s'agir de cérémonies solennelles inscrites dans la vie sociales ou religieuse d'une collectivité ou alors d'une manière d'agir traditionnelle et immuable de pratique en usage.

Le rite est une création culturelle complexe comme l'art, la poésie, la pensée mythique d'un peuple, c'est une activité symbolique dont la signification ne peut souvent être élucidée qu'au terme d'une enquête ethnologique minutieuse sur le système de croyance auquel elle appartient.

Afin d'enrichir cette analyse, nous avons jugé utile de définir le rite sur le plan sémantique, religieux et anthropologique.

### **II.1-1- sur le plan sémantique:**

Le rite est l'ensemble des cérémonies en usage dans une communauté religieuse, cérémonie réglée ou geste particulier prescrit par la liturgie d'une religion: rites catholiques, occidentaux, orientaux.

Il est aussi défini comme:

Pratique réglée, invariable, manière de faire habituelle, coutume, usage.

" Les rites de la politesse" <sup>1</sup>.

### **II.1-2- Sur le plan religieux:**

Le mot " religion " peut avoir deux étymologies latines: soit religare, se lier aux Dieux par des vœux, des serments et des bandelettes, soit relegere, se recueillir, se rassembler, cultiver et prendre soin. Quoi qu'il en soit la religion instruit sur les rapports à entretenir avec le sacré. Avec son organisation, apparaît la dualité entre le défendu et le permis, pour lesquels on fait intervenir: le tabou :

« un ensemble d'interdictions rituelles qui ont pour effet de prévenir les dangereux résultats d'une contagion magique en empêchant tout contact entre une chose ou une catégorie de choses, où est censé résider un principe

---

<sup>1</sup> Dictionnaire " le Robert pour tous ", p.991-992.1994, " Le petit Larousse " p.884.1984, " Le petit Robert ", nouvelle édition, 1983.

surnaturel, et d'autres qui n'ont pas ce caractère ou qui ne l'ont pas au même degré »<sup>1</sup>.

Ce qui s'oppose au tabou, le Noa. Il faut donc éviter le tabou, mais aussi le fréquenter avec précaution. Le tabou est en rapport avec la présence des êtres surhumains dont dépend la vie des hommes.

Les Dieux ou le Dieu ou le divin, selon que l'on va du polythéisme au monothéisme, sont les figures et les détenteurs des besoins et des aspirations fondamentaux de l'homme.

Le rite religieux ne peut échapper au sacré tant et si bien qu'entre ces deux types de rites, se soit développé un effort, en d'autres termes pour communiquer avec la puissance inconditionnée sans abandonner la sécurité que procure une condition humaine enfermée dans des règles et garantie par elles.

Parmi les rites religieux, il y'a ceux qui ont pour objet de poser la transcendance du sacré en le séparant du profane et ceux qui permettent à l'homme de participer au monde sacré.

Dans la première catégorie trouveront place toutes sortes de rites qui, dans leur aspect extérieur, res-

---

<sup>1</sup> Durkheim .E "les formes élémentaires de la vie religieuse, le système totémique en Australie", 1912, librairie générale française, paris, 1991.

semblent à des tabous. Ainsi il est interdit de manger l'animal totem; mais on le fera cependant dans des circonstances particulières qui seront des cérémonies de participation et de communion. A ces rites s'apparentent toutes formes d'ascèses tels les jeûnes par exemple. Pour séparer le sacré du profane, il faut marquer symboliquement que tout ce qui est donné dans la nature ne peut-être sacralisé qu'en étant marqué par des modèles archétypiques. L'individu pénètre dans ce monde en transformant sa nature, en subissant une initiation.

Parmi les rituels qui conduisent à participer directement avec le monde sacré, qu'on a d'abord séparé du profane, la prière et l'offrande sont des moyens pour se concilier ces puissances. Contrairement à l'incantation magique, la prière est une reconnaissance du caractère transcendant des forces sacrées.

Le sacrifice est sans doute le rite religieux par excellence. Il a pour objet, ainsi que l'a vu Mauss, d'interposer une victime entre le monde profane et le monde sacré, qu'il s'agit de mettre en contact l'un avec l'autre; et il est aussi une sorte de rachat, car il faut abandonner quelque chose de ce qui est donné pour atteindre l'inconditionné.

Ainsi le rite religieux unit synthétiquement les principes qui s'opposaient dans le tabou de l'impureté et la

pratique magique; et il suppose une symbolisation complexe.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails, voir les ouvrages suivants:

- cazeneuve jean: 1/"les rites et la condition humaine", paris, 1958, p.78.-2/ "sociologie du rite", paris, 1971, p.12.

-Bergson henri: "les deux sources de la morale et de la religion", paris, 1932, p.58.

- Caillois roger: "l'homme et le sacré" paris, 1950, p.118.

-M.hubert et M.Mauss: "mélanges d'histoire des religions", paris, 1929.p.60.

### **II.1-3-Sur le plan anthropologique**

Comme nous l'avons vu précédemment le mot "rite" peut avoir des sens différents selon les contextes dans lesquels il est utilisé.

Pour les biologistes, par exemple, la ritualisation est la formation d'un comportement à motivation émotionnelle; il la rattache au processus de l'évolution et plus particulièrement à l'adaptation aux fonctions de communication. Ainsi le rite pourrait s'observer chez les animaux. Dans le langage courant, ce terme désigne toute espèce de comportement stéréotypé. Les manies sont souvent rangées dans cette catégorie. La psychopathologie et la psychiatrie parlent de rites névrotiques.

En réalité, tous ces emplois de la notion se réfèrent à celui qui désigne un comportement social, collectif, dans lequel apparaît le caractère répétitif du rite. Il se présente alors comme une action conforme à un usage collectif et se révèle dans les coutumes stéréotypées qui ne se justifient pas entièrement par une détermination limitée au monde naturel et qui font intervenir des rapports entre l'homme et le surnaturel.

Bronislaw Malinowski voit dans les rites:

« Une création de l'intelligence ayant pour finalité de pallier les déficiences de l'instinct chez l'homme. Les instincts n'étant pas régis par des règles biologiques comme ils le sont chez les animaux, ce sont des obligations édictées par la société sous forme d'actions stéréotypées ou d'interdictions qui viennent réglementer la conduite humaine et rendre la vie sociale possible». <sup>1</sup>

Quant à Bergson:

« Le rite inspiré par " la fonction fabulatrice", directement produite par la vie, serait une sorte de substitut de l'instinct et aurait pour fonction de faire contrepoids aux suggestions antisociales de l'intelligence» <sup>2</sup>

Durkheim se représente le rite comme suit:

« il sert à distinguer le sacré du profane ou bien à faire pénétrer le sacré dans la vie collective; et le sacré lui-même est le corps social hypostasié, la force et l'autorité collective représentées par des symboles qui en manifestent la transcendance par rapport aux individus» <sup>3</sup>

En définitive, la fonction du rite apparaît dans ses caractéristiques propres, à savoir celles qui le font apparaître comme un moyen de régler les rapports entre

---

<sup>1</sup> Malinowski Bronislaw, "la sexualité et sa repression dans les sociétés primitives", sex and repression in savage society, 1927, trad. S.Jankélévitch, paris, 1967.p.20.

<sup>2</sup> "Les deux sources de la morale et de la religion", paris.1932, p.50.

<sup>3</sup> "Les éléments de la vie religieuse" paris, 1912, p.58

ce qui est donné dans l'existence humaine. La nécessité du rite est impliquée dans le fait que, par sa nature, l'homme ne peut ni s'enfermer dans sa condition ni s'en échapper totalement ainsi le rite ne peut avoir comme signification qu'une manifestation sociale réglée ayant une pratique régie par la collectivité.

## **II.2-Les fonctions et les formes du rite**

Nous distinguons différentes fonctions et formes de rites:

### **II.2-1-Rites de passage**

Quelque soit le type de société, l'être humain est censé passer d'un âge à un autre et d'une occupation à une autre. En d'autres termes le passage d'une période de l'existence à une autre, d'un cadre social à un autre, place l'individu dans un état difficile, ou il est entre deux systèmes de règles. Il en résulte la nécessité de ce qu'on nomme les "rites de passage" qui ont pour but à la fois de mimer ces changements pour les maîtriser sur le plan rituel et de préserver le groupe de l'impureté qui s'en dégage. Les rites de la naissance, du mariage, des funérailles, de l'adoption, de l'inauguration appartiennent à cette catégorie dont parle Arnold Van Gannep:

« Pour les groupes, comme pour les individus, vivre c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître». <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Van Gannep Arnold, "les rites de passage" ed. picard. 1981, p.4.

## **II.2-2- Rites récurrents**

Ces rites rythment l'activité quotidienne, comme les prières ou les purifications associées aux repas, aux saisons.

## **II.2-3- Rites d'initiation**

On parle de "rites d'initiation" lorsque ceux-ci sanctionnent le passage à un genre de vie différent comme le passage de l'enfance à l'âge adulte, l'intronisation des chefs et des princes ou le passage de l'état profane à l'état sacré pour les hommes de religions.

Selon la typologie rituelle adoptée et adaptée par le folkloriste Arnold Van Gannep, nous pouvons reclasser tous les rites en trois catégories:

La « séparation »<sup>1</sup> ou la rupture avec le statut ancien, deuxième phase intermédiaire « latence »<sup>2</sup> entre les deux états, au cours de laquelle l'initié reçoit un enseignement concernant sa vie future ; la phase finale d'« agrégation »<sup>3</sup> marque l'acquisition du nouvel état et peut-être vécu comme une nouvelle naissance.

---

<sup>1</sup> Concept nommé par Arnold Van Gannep. " Les rites de passage",  
p.14

<sup>2</sup> Ibid

<sup>3</sup> Op.cit

### II-3- Le rite dans le roman de Chraïbi

Comment Driss Chraïbi, dans "le Passé simple", rend-il compte du rituel ? Quelles représentations symboliques en donne-t-il ? Quelles fonctions culturelles, politiques ou encore spirituelles leur attribue-t-il ?

C'est à ces questions que nous tenterons de répondre car « à notre avis, est conçu comme sacré tout ce qui est pour le groupe et ses membres, qualifie la société.

Si les Dieux, chacun à leur heure sortent du temple et deviennent profanes, nous voyons, par contre, des choses humaines mais sociales, la patrie, la prospérité, le travail, la personne humaine y entrer l'une après l'autre...

Derrière les idées de séparation, de pureté, d'impureté, il y a du respect, de l'amour, de la répulsion, de la crainte, des sentiments divers et forts, évocateurs, de nature à se traduire en gestes et en pensées. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Mauss Marcel, "Les fonctions sociales du sacré". Ed. Minuit, 1968. (Introduction au chapitre I).

### II.3-1- analyse thématique du rite

Le rite, dans" le passé simple "se manifeste sous plusieurs formes et aspects sur le plan formel, sémantique, symbolique et référentiel.

Il prend divers aspects, celui-ci présente la foi et la croyance populaire au plan de la religion vécue. Les attributs de Dieu reviennent souvent dans les conversations sous forme d'invocation, d'exclamations, de souhaits, de prières.

La référence religieuse relative à la foi et la croyance populaire reste le champ d'investigation qui marque le texte chraïbien par excellence.

Pour le besoin de l'analyse nous avons choisi un repérage thématique à savoir :

#### 1-Les attributs de Dieu

Nous citons les exemples glanés au fil du roman :

« Louanges à Dieu ! », « Saints des grecs et des russes », « Prospérité à mon seigneur, longue vie à mon seigneur, félicité à mon seigneur, par le prophète, Saint Driss 1<sup>er</sup>, Saint Driss » ,« Amen ! » , « Saint de l'islam et de Mahomet », « Saints de l'enfer et de l'abîme », « Dieu t'ôte ce péché ! »

Nous signalons que certaines incantations et prières

reviennent tout au long de la trame narrative, nous ferons allusion à cela lors de notre analyse.

## 2-La prière

Nous remarquons que les références à la prière rituelle (Salât) sont très peu fréquentes dans le passé simple, elles paraissent 15 fois :

« Les mueddins de Mazagan appellent les fidèles à la prière de l'aube»<sup>1</sup> , « le père dirige la prière, la femme et derrière avec les enfants coude à coude, les quatre silhouettes se plient, s'agenouillent et se prosternent en rythme.

Puis assis en tailleur, la main gauche à plat sur le genou gauche, l'index droit remuant pour « crever l'œil de satan-le-maudit», père, mère et enfants gardent avec leurs yeux au ciel une expression d'absence»<sup>2</sup>, les autres références sont citées ci-dessous<sup>3</sup>.

Les exemples de prières sont surtout des prières spontanées (la duâ, prière à la demande), la récurrence de celle-ci est de 27 fois :

---

<sup>1</sup> Passé simple, p.28.

<sup>2</sup> Ibid, p.29.

<sup>3</sup> Op.cit p.37-37, 38, 89, 93, 94, 122, 137, 138, 153, 154, 194.

« Le mendiant appelle sur ma tête les calamités du ciel »<sup>1</sup>,  
« louange à Dieu! »<sup>2</sup> « saints des grecs et des russes »<sup>3</sup>.  
Et nous notons d'autres<sup>4</sup>.

### 3-Le pèlerinage

Le pèlerinage à la Mecque est cité une seule fois:  
« Le pèlerinage à la Mecque est prétexte aux marocains riches pour visiter les pays du proche-orient. Je cite le cas de mon père qui est resté trois ans absent; soi-disant pour se recueillir sur la Kaaba, la sainte pierre noire. »<sup>5</sup>

### 4- Le Ramadhan

Le jeûne du Ramadhan, Driss Chraïbi le cite 12 fois : « Le canon d'El Hank tonna douze fois »<sup>6</sup>, « Le vingt-quatrième soir de Ramadan m'engloutit »<sup>7</sup>, « Un quart d'heure après le sacro-saint coup de canon »<sup>8</sup> alors que les autres rites qui font référence au Ramadan ( voir annexe).

---

<sup>1</sup> Ibid, p.9.

<sup>2</sup> Op.cit.p.14.

<sup>3</sup> Ibid, p.20.

<sup>4</sup> Op.cit.p.24, 25,37,39,47,49,57-

57,62,70,70,70,70,72,75,81,105,122-122-122,123,163,237,245.

<sup>5</sup> Ibid, p.196.

<sup>6</sup> Ibid, p.7.

<sup>7</sup> Ibid, p.13.

<sup>8</sup> Ibid, p.42.

## 5-L'aumône

L'aumône légale (Zakat) purificatoire et l'aumône spontanée (Sadaqa) sont également au cœur de ce roman, ainsi l'aumône légale est citée une seule fois :

«Il est possible que dans quelques heures naisse la nouvelle lune, par conséquent demain ce serait l'Aïd Seghir, fête religieuse par excellence que tout croyant comme nous se doit d'honorer par une distribution de blé dur ou d'orge à quelques nécessiteux »<sup>1</sup>.

## 6-Le texte du coran

Parmi les rites religieux, cités dans le texte, il existe ceux qui relèvent du Coran cités 8 fois :

« Un fqih à qui l'on donne un petit fabor ou un plat de couscous pour aller réciter une paire de verset sur la tombe d'un disparu »<sup>2</sup>, « lui lire un chapitre du koran »<sup>3</sup>, « le cuire pieux de soixante chapitres du saint koran »<sup>4</sup>, ( voir le reste en annexe).

Et d'autres relevant de l'école coranique cités 6 fois:

«A Coup de bâton sur mon crâne et sur la plante des pieds »<sup>5</sup>, « les douleurs à la plante des pieds »<sup>6</sup>, « dans ce

---

<sup>1</sup> Ibid, p.126.

<sup>2</sup> Ibid, p.67.

<sup>3</sup> Ibid, p.82.

<sup>4</sup> Ibid, p.84.

<sup>5</sup> Ibid, p.10.

<sup>6</sup> Ibid, p.31.

cas, il fait appel au plus âgé de ses élèves, une sorte d'aide, qui lève en l'air les pieds du paresseux.»<sup>1</sup>

### 7-L'hagiographie (maraboutisme et magie)

En ce qui concerne les croyances culturelles (marabouts- magie), ceux-ci sont au nombre de 09 :

« Par le prophète, par saint Driss I, saint Driss II, saint Abdel kader, saint Aissa, saint Youcef et saint Yacoub, lance moi un pain d'orge, une pièce de monnaie ou bien une cuisse de poulet»<sup>2</sup>, « prospérité à mon seigneur, par le prophète, saint Driss I, saint Driss...merde encore du pain d'orge! »<sup>3</sup>

En revanche le rite relevant de la magie a été cité 2 fois: «Si hmad wabbouch te donnera un morceau de testicule de Léopard pour conjurer le sort qui t'envoûte»<sup>4</sup>, « ce taleb d'Ait ouazza, sorcier qui retour aux traditions, a voulu pisser »<sup>5</sup>

Le texte du roman " passé simple "est riche aussi en matière rituelle sociale et culturelle.

Il dialogue sans cesse avec certaines pratiques sociales relatives au mode de vie comme la nourriture

---

<sup>1</sup> Ibid, p.33.

<sup>2</sup> Op.cit, p.24.

<sup>3</sup> Ibid, p.25.

<sup>4</sup> Ibid, p.47.

<sup>5</sup> Ibid, p.217

avec toutes ses connotations sociales, économiques et civilisationnelles. Nous pouvons insister sur trois éléments qui ne font pas seulement du quotidien alimentaire; ils se manifestent aussi comme repères et signes d'une appartenance socioculturelle; comme le thé, le couscous et le méchoui.

Leur présence dans le texte est d'une signification très profonde.

Examinons les passages suivants:

Le thé:

Ce dernier a été cité 5 fois:

« Le père casse le sucre avec le fond d'un verre, broie dans le creux de sa main une poignée de thé vert, effeuille le bouquet de menthe. La vapeur de l'eau versée de la bouilloire en cuivre dans la théière»<sup>1</sup>, « mon père est venu boire du thé»<sup>2</sup> , « la table ronde fut dressée, les cuivres rutilèrent, le jet de la bouilloire fuma et nous nous retrouvâmes assis, un verre de thé à la main »<sup>3</sup>.

Le couscous:

1 fois p 67.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.29.

<sup>2</sup> Ibid, p.31.

<sup>3</sup> Ibid, p.55.

« Un fqih à qui l'on donne un petit fabor ou un plat de couscous pour aller réciter une paire de versets [...]»<sup>1</sup>

Le méchoui:

1 fois :

« se nourrir de dattes et de méchoui et porter le turban.»

Le rite relevant du sacrifice a été cité 2 fois :

« Le couteau a coupé le cou des coqs de l'Aïd seghir (32 au total), la gorge des moutons de l'Aïd el kebir (10 au total)»<sup>2</sup>

Driss Chraïbi a fait allusion au rituel juif 2 fois:

« Et tout état de cause sera coupée la main qui aura salué un juif»<sup>3</sup> « à nous lamenter comme des pleureuses juives».<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Op.cit.p.67.

<sup>2</sup> Ibid, p.36, 48.

<sup>3</sup> Ibid, p.9.

<sup>4</sup> Ibid, p.34.

### II.3-2- L'énoncé du rituel chez chraïbi

Il s'avère que la pratique religieuse, la médiation des saints et des magiciens et le souci d'apparaître comme un bon musulman sont présentés au lecteur. Il est probable que Driss Chraïbi voulait expliquer ce qui fait l'essentiel de la vie musulmane dans les milieux populaires ; car ce qui semble apparaître, c'est l'imbrication des aspects orthodoxes à la religion et des aspects non canoniques, comme les pratiques magiques, les divinations, le recours aux marabouts et aux magiciens, le culte des saints et les superstitions.

L'auteur sème le soupçon, le doute, le scepticisme, la dénonciation des faux dévots, des hypocrites et des tartuffes ; militant sous l'étendard de la révolte, il dit : « Ma religion était la révolte »<sup>1</sup>.

Afin de mieux éclaircir les propos de Driss Chraïbi, nous tenterons d'étudier les éléments rituels à commencer par « les piliers du cultes »<sup>2</sup>.

Ce sont les piliers du culte qui sont les plus contestés du moins dans la manière ou ils sont observés et accomplis.

---

<sup>1</sup> Chraïbi Driss, "Le passé simple" Paris 1954. p.69.

<sup>2</sup> Déjeux Jean, "le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française", harmattan, Paris 1986. p.30.

La prière rituelle (Salat), par exemple, « est attaquée comme étant de la bigoterie ou du pur ritualisme sans âme »<sup>1</sup>.

Driss Chraïbi paraît opiniâtre quand il évoque la prière de l'aube, il dit :

« Nous sautons du lit, hiver comme été, à l'heure fixe comme des pantins bien réglés »<sup>2</sup> .

Il remarque dans son roman que les personnes qui font la prière :

« Ils beuglent aussi que la nuit est maintenant bien noire mais que c'est la prière de la nuit (...) Que les mueddins doivent être rangés dans la catégorie : pauvres »<sup>3</sup> .

Ou encore :

« En ce qui concerne la prière, seules les personnes âgées les font. Encore que ce soit pour la plupart d'entre elles une habitude ou un manifeste. De sorte que celui qui croit en Dieu, jeûne pendant le Ramadan, ignore le vin et le porc, fait ses cinq prières par jour et tire le diable par la queue est presque automatiquement étiqueté saint

---

<sup>1</sup> "Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française." Edition, l'harmattan.1986, p.77.

<sup>2</sup> "Le passé simple", p.29

<sup>3</sup> Ibid. p 154.

pourvu qu'il soit d'un certain âge, qu'il porte au cou un chapelet assez lourd et que sa barbe soit fournie »<sup>1</sup>.

Driss Chraïbi qui semble franchir la démesure, montre une virulence particulière contre le pèlerinage. En effet, bien qu'il l'ait cité une seule fois dans le passé simple, il l'utilise comme outil afin de dévoiler les turpitudes du " seigneur ", le père qui était allé à la Mecque :

« Prétexe au Marocains riches pour visiter les pays du Proche-Orient ». Le père a été trois ans absent ; il est revenu se faisant gratifier du titre de « Hadj ». Par la suite, il devait apprendre à sa famille que « la presque totalité de sa fortune avait fondu dans les tripots de Damas et du Caire. Mais il s'est réellement recueilli sur la Kaaba et donc droit à son titre. Louange à Dieu très haut, père de l'univers et roi du jugement dernier ! »<sup>2</sup>

Le jeûne du Ramadhan fait lui aussi l'objet d'ironies et de sarcasmes, ce rite millénaire selon Driss Chraïbi est :

« Le mois le plus productif, le mois saint »<sup>3</sup> .

---

<sup>1</sup> Ibid, p.194

<sup>2</sup> Op.cit. P.196.

<sup>3</sup> Ibid. P.42.

Un patriarche, dit-il entrera dans une mosquée et lira la sourate de la vache :

« ...nous te remercions pour le jeûne que tu viens de nous faire accomplir ». Il dit aussi :

« Nom de Dieu ! Durant vingt neuf jours on s'est serré la ceinture, on ne sait pas saouler, on n'a pas baisé, respectant une tradition de con ; maintenant, bon Dieu de bon Dieu ! Qu'est ce qu'on va bouffer, boire, baiser !... »<sup>1</sup> .

Il revient par la suite :

« Le jeune est généralement admis dans les croyances et partout suivi comme un rite millénaire. C'est-à-dire qu'en dehors de ceux qui sont obligés de travailler tous les jours pour subvenir à leurs besoins, les gens paressent dans leurs lits jusqu'à midi et font ensuite des parties interminables de Poker ou de loto, pour tuer le temps et tromper la faim. Les jeux de hasard sont interdits par la loi et le Ramadhan est un mois de recueillement et de prière »<sup>2</sup>.

Le héros, Driss Ferdi, a toujours vu son père d'une humeur particulièrement massacrate durant le mois de Ramadhan « parce qu'il ne pouvait pas fumer. (...) le soir

---

<sup>1</sup> Ibid, p.146.

<sup>2</sup> Ibid, p.194.

il redevenait le plus doux des hommes parce qu'il avait fumé »<sup>1</sup>.

L'aumône (zakat) n'échappe pas à la critique. Elle est caricaturée par Driss Chraïbi. Au Maroc, dit le romancier :

« C'est le jour de l'an Hégirien qui a été choisi pour l'enrichissement des pauvres ». Mais les riches prennent leurs précautions à l'avance, transformant leurs biens liquides en biens immeubles qui de par la loi islamique, ne sont pas imposables. De la sorte ils n'ont rien à donner à personne et n'auront pas de compte à rendre à leur conscience, ni à Dieu. Le prophète n'a pas prévu cette escroquerie subtile. » Les pauvres, ce jour-là, poursuit l'auteur, se retrouvent avec une somme assez rondelette, mais le lendemain ils se retrouvent mendiants de nouveau, car « ils auront envoyé l'argent récolté dans leur douar pour s'acheter un lopin de terre ou du bétail »<sup>2</sup>.

Trois temps forts dans la vie du héros de notre roman se rencontrent pour aboutir à la révolte contre le père et contre Dieu :

---

<sup>1</sup> Op.cit, p.195.

<sup>2</sup> Ibid, p.199-200.

La circoncision, l'école coranique et l'adolescence.

Nous commencerons par la circoncision dont le souvenir paraît douloureux pour Driss Chraïbi, ce dernier avance dans " le passé simple " :

« Un coiffeur à la barbiche m'a ligoté les bras derrière le dos, m'a assis sur le rebord d'une fenêtre, m'a écarté les jambes : circoncision »<sup>1</sup>.

Ce rite de passage est perçu par Driss Chraïbi comme violence subie au nom de la religion.

Dans ce même contexte, le saccage de l'enfance et de l'adolescence par les adultes, le père et Dieu, commence par cette circoncision, par: « le sale barbier »<sup>2</sup> dit Boudjedra.

Quant à l'école coranique qui est un espace où il faut aller apprendre par cœur le Coran (manière traditionnelle), Driss Chraïbi est très explicite, il dénonce cet endroit étroit et serré, en face du maître sévère, il n'arrête pas d'ironiser et de citer la « falaqa », « El Hamala », la bastonnade sur la plante des pieds. Là encore, on retrouve le saccagement de l'enfant tout comme pour la circoncision et Driss Chraïbi n'arrête pas de montrer son désarroi :

---

<sup>1</sup> Op.cit.p, 174.

<sup>2</sup> Boudjedra Rachid, " L'insolation ", paris, 1972, p.27.

« Les douleurs à la plante des pieds, les rages vite étouffées »<sup>1</sup>.

Le passage du personnage de Driss Chraïbi à l'école coranique n'a pas été couronné par la mémorisation du livre saint puisqu'il dit :

« Pour moi, l'élève ordinaire, je suis sincèrement reconnaissant envers mes maîtres d'avoir si bien nivelé et affermi la plante de mes pieds »<sup>2</sup> .

Il rajoute aussi : « Le maître cingla la plante de mes pieds une bonne centaine de fois »<sup>3</sup> .

---

<sup>1</sup>op.cit.P.31.

<sup>2</sup> Ibid. P. 33.

<sup>3</sup> Ibid. P. 34.

Driss Chraïbi, dans " le passé simple " fait allusion à la médiation des marabouts et des magiciens.

Ses héros ont eu plusieurs fois recours à la médiation des saints auprès de Dieu, ainsi la mère de Driss Ferdi s'est mise un matin à genoux. Elle a murmuré sa prière « au nom d'Allah, de son époux et du saint de sa ville natale»<sup>1</sup>. Elle est allée jusqu'à invoquer le Dieu des grecs et des russes, notons que cette incantation revient souvent dans le roman.

Ces saints sont aussi cités comme témoins de la misère vécue par le mendiant, l'auteur dit :

« Le mendiant cite Saint Abdelkader comme témoin de sa faim »<sup>2</sup> .

Les rites de la magie sont eux aussi cités dans le roman notamment « je crois que les jnouns t'ont noirci le ciboulot et qu'il te faut aller voir Si H'mad Wabbouch qui te donnera un morceau de testicule de léopard pour conjurer le sort qui t'envoûte »<sup>3</sup>.

A travers ces énoncés, nous pouvons émettre l'hypothèse suivante à savoir que peut être Driss Chraïbi

---

<sup>1</sup> "Le passé simple " p.24.

<sup>2</sup> Ibid, p.57.

<sup>3</sup> Ibid, p.48.

veut mettre en lumière des aspects intérieurs de sa société car selon Marcel Mauss :

« Les rites de la magie sont sociaux. L'acte magique illicite reste pour nous social, sans qu'il y'ait là contradiction. Il est social parce qu'il tient sa forme de la société et qu'il n'a de raison d'être que par rapport à elle. » <sup>1</sup>

Driss Chraïbi est né dans une famille musulmane, se veut musulman dans ce sens de l'islamité, sans que cela préjuge de sa foi éventuelle en Dieu, de son indifférence ou de son engagement dans la pratique du culte.

On peut penser que vivant un malaise par rapport à l'Islam tel qu'il est pratiqué par la société marocaine, ce « musulman géographique »<sup>2</sup> tel qu'il a été cité par Rachid Réda compagnon de Mohamed Abdou en Egypte, grâce à la fiction, a eu la possibilité de sortir des schémas sécurisants et par la suite de toucher les grandes manifestations du sacré : « l'Islam des texte » (la religion d'Etat prise en charge par la bureaucratie religieuse), « l'Islam populaire » (le culte des saints, du

---

<sup>1</sup> " Les fonctions sociales du sacré ", p.24

<sup>2</sup> "Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française", p.25.

maraboutisme) et « le sacré traditionnel » (les croyances anciennes ).

Ce sacré est pris en charge par des individus charismatiques ayant une influence locale à savoir des sorciers mais comme Gaston Bachelard le dit :

« Il faut qu'une cause sentimentale devienne formelle pour que l'œuvre ait la vérité du verbe, la vie changeante de la lumière ».

Driss Chraïbi semble s'attaquer au statut social et à la respectabilité morale de la personne de son père « le seigneur » ; par des rebuffades ou des insinuations, le matériel comportemental ultime est fait de regards, de gestes, de postures et des énoncés verbaux qu'il ne cesse d'injecter à ses héros et que ces derniers ne cessent de s'injecter, intentionnellement ou non. Cela ne serait-il pas comme le dit Erving Goffman :

« Ce sont là des signes externes d'une orientation et d'une implication, états d'esprits et de corps que l'on considère rarement en fonction de l'organisation sociale où ils s'insèrent »<sup>1</sup> .

Une remarque s'impose c'est que de par la tendance humaine à employer des signes et des symboles, les indices de la valeur sociale de chacun et les évaluations

---

<sup>1</sup> Goffman Erving, " Les rites d'interactions " le sens commun, édition, minuit, 1974, p.101.

mutuelles sont transmis au moyens de messages très discrets et qui changent l'échange verbal d'un pouvoir révélateur, ainsi selon Lévi-Strauss, le rituel serait :

« Un abâtardissement de la pensée consenti aux vicissitudes de la vie, une tentative désespérée d'opposer le « vivre » au « penser »<sup>1</sup>.

A travers l'analyse des rites dans le roman de Driss Chraïbi, il en émane une violence qui demeure inassouvi.

« La violence, tel serait le maître mot, la clé non seulement du sacrifice, mais encore de tous les rituels. Si le sacrifice est un meurtre, il ne peut être qu'une façon d'exprimer l'agressivité fondamentale de l'homme, une façon de tromper la violence naturelle par un artifice culturel »<sup>2</sup>.

En somme, l'homme paraît dissimuler ses instincts primitifs qu'il ne tarde pas à les faire surgir par l'intermédiaire d'actes spéciaux que nous appelons " rites " car:

« C'est la communauté entière que le sacrifice protège de sa propre violence, c'est la communauté entière qu'il détourne vers des victimes qui lui sont externes. Le sacrifice polarise sur la victime des germes de dissension

---

<sup>1</sup> Lévi-Strauss, 1971, p.600.

<sup>2</sup> Girard René "La violence et le sacré ", 1972, p.22.

et il les dissipe en leur proposant un assouvissement partiel » <sup>1</sup>.

En d'autres termes, ces rites réparent un accroc du tissu social, « ils répondent à une disjonction des mailles de la société » <sup>2</sup>.

Nul ne peut nier que le sacrifice est au fondement de l'histoire des religions, il a pour fonction :

D'«empêcher les conflits d'éclater » <sup>3</sup> car, dans cette même perspective, les crises qui mettent en cause l'unité de la communauté appellent plus particulièrement la riposte du sacrifice.

L'opposition **profane/sacré** peut être un point de départ pour l'analyse des rites dans " le passé simple ", toutes fois pour Durkheim :

« L'opposition du profane est au fondement de toute société, le sacré étant cet ensemble de figures symboliques, redoutables et radicalement séparées du monde des hommes, par lesquelles le groupe exprime sa

---

<sup>1</sup> " La violence et le sacré ", 1972, p.23.

<sup>2</sup> Heuch de luc, " le sacrifice dans les religions africaines ", Gallimard, 1986, p.19.

<sup>3</sup> " La violence et le sacré ", p.30.

propre existence transcendante, ses valeurs morales »<sup>1</sup> .

Ainsi le respect de ces rites semble accorder une continuité du tissu social qui paraît perdurer ses mailles.

« Le concept « thek » (respecter) constitue l'armature symbolique même des relations sociales, elle établit une distance dans la communication, son champ d'application est de plus divers »<sup>2</sup>.

En d'autres termes, un homme doit « respecter » tout ce qui fait le fondement de toute la construction sociale, qui se profile derrière ces interdictions ; elles indiquent les règles générales constituant la routine quotidienne de la vie ; elles mettent en place un système d'attitude englobant l'éthique, l'étiquette et le savoir vivre.

Toute infraction grave à ce code appelle une intervention de la divinité « Dieu, t'ôte ce pêché »<sup>3</sup> ou de ses représentants, les marabouts et les magiciens, « L'ordre social est solidaire de l'ordre du monde »<sup>4</sup> .

Nous notons que dans le roman, les magiciens et les marabouts sont des « hypostases »<sup>5</sup>, une sorte de

---

<sup>1</sup> Durkheime, "les formes élémentaires de la vie religieuse" Paris, 1912.

<sup>2</sup> "Le sacrifice dans les religions africaines" p.16.

Le concept « thek » voulant dire (respecter), nous vient d'Evans-Pritchard et ayant pour principe, « Il faut suivre la communauté. », "le sacrifice dans les religions africaines."

<sup>3</sup> "Le passé simple" p.163.

<sup>4</sup> "Le sacrifice dans les religions africaines" p.31.

<sup>5</sup> Ibid., p.22.

substitution de la divinité :

« Je crois que les jnouns t'ont noirci le ciboulot et qu'il te faut aller voir Si H'mad Wabbouch qui te donnera un morceau de testicules de léopard pour conjurer le sort qui t'envoûte. »<sup>1</sup>

Ce rite se présente comme exemple de sacrifice expiatoire. En effet, il peut s'agir de se débarrasser d'une impureté contractée par la « non observance d'une prescription religieuse »<sup>2</sup> ou par le contact de choses impures: « Cette souillure serait elle même assimilée à une consécration ; elle a projeté le pêcheur, comme le criminel, dans la dangereuse zone du sacré, elle l'a transformé en objet sacré »<sup>3</sup>

La magie présente un ensemble de rites dont l'adhésion formelle de la société fait défaut, ces mêmes rites se pratiquent en dehors d'elle puisque celle-ci s'en défait, toutefois, Marcel Mauss s'en écarte :

« Dans la magie, il y'a des représentations depuis celles des Dieux et des esprits, jusqu'à celles des propriétés et des causes, qui sont investies d'une certitude égale à la certitude de représentation de la

---

<sup>1</sup> "Le passé simple", p.48.

<sup>2</sup> "Le sacrifice dans les religions africaines" p.258.

<sup>3</sup> Ibid, p.200.

religion, il y entre des mythes dont la simple récitation agit comme charme »<sup>1</sup>.

Afin de mieux clarifier cette idée, nous empruntons à Marcel Mauss la citation suivante :

« Le pur et l'impur ne sont pas des contraires qui s'excluent ; ce sont deux aspects de la vie religieuse »<sup>2</sup>.

L'idée impliquée est que, sous leurs différences culturelles, les hommes sont partout semblables. Il faut considérer que partout les sociétés, pour se maintenir comme telles, doivent mobiliser leurs membres pour en faire des participants de rencontres « autocontrôles » :

« Le rituel est un des moyens d'entraîner l'individu dans ce sens : on lui apprend à être attentif, à s'attacher à son moi et à l'expression de ce moi à travers la face qu'il garde, à faire montre de fierté, d'honneur et de dignité, à avoir de la considération, du tact et une certaine assurance »<sup>3</sup>.

On peut définir une règle de conduite comme étant un guide pour l'action, recommandé non parce qu'il serait agréable, facile ou efficace mais parce qu'il est convenable ou juste.

---

<sup>1</sup> Hubert et Mauss, " Esquisse d'une théorie générale de la magie ", année sociologique 7, 1909, p.56.

<sup>2</sup> " Les fonctions sociales du sacré", p.265.

<sup>3</sup> " Les rites d'interaction: le sens commun", p.41.

L'enfreindre conduit à se sentir mal à l'aise et entraîne des sanctions sociales négatives :

«Les règles de conduites imprègnent tous les domaines d'activités et se maintiennent au nom et en l'honneur de presque tout ce qui existe »<sup>1</sup> .

Dans le troisième chapitre, notre tâche consistera à démontrer l'importance du vocabulaire employé par Driss Chraïbi, à l'intérieur du rite tout en brossant le rôle et la fonction de la description.

Ainsi, en retrouvant certaines images caractéristiques des personnages, et de l'espace en dégagant leur fonction psychologique, nous tenterons de voir le sens de cette pratique d'écriture romanesque maghrébine qui ne cesse de dénoncer ce système de pensée traditionnel.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.44.



## **Chapitre III :**

### **L'expression contestataire**

III.3-1- La description

III.3-2- Le mot

III.3-3- L'organisation générale des personnages

III.3-4- L'espace



### III.3-1- La description

Nous allons à présent, essayer de voir concrètement, comment la description fonctionne-t-elle chez Driss Chraïbi.

La description peut servir à créer un rythme dans le récit:

« En détournant le regard vers le milieu ambiant, la description provoque une détente après un passage d'action, ou un suspense lorsqu'elle interrompt le récit à un moment critique ; elle constitue parfois une ouverture au sens musical du terme, qui annonce le mouvement et le ton de l'œuvre, elle élargit les perspectives narratives [...].

Cette fonction " musicale " se double d'une fonction "picturale ".

« La description fait voir »<sup>1</sup> .

Le rite:

«La prière commence sur un carré de feutre verdâtre, le père dirige la prière, la femme est derrière avec les enfants coude à coude, les quatre silhouettes se plient et se prosternent en rythme. Puis assis en tailleur, la main gauche à plat sur le genou gauche, l'index droit remuant

<sup>1</sup> Bourneuf Roland, Ouellet Real, " l'univers du roman" ed. p.u.f, 1972.p.118.

pour " crever l'œil de Satan- le maudit ", père, mère et enfants gardent avec leurs yeux au ciel une expression d'absence »<sup>1</sup> .

Nous pouvons constater que cette description traduit une scène liturgique que tout musulman pratiquant adopte, afin de s'adresser directement à Dieu et de ce fait entrer en communion avec la force divine. Cette scène apparaît aux yeux du lecteur comme un tableau.

Celui-ci devient plus explicite encore:

« Nous nous plaçâmes en triangle isocèle et la prière commença »<sup>2</sup> .

En réponse aux trois questions posées par Philippe Hamon, concernant le problème de la description.

« Comment s'intègre-t-elle dans le récit ? Comment fonctionne-t-elle dans ses limites ? Quel rôle joue-t-elle dans l'économie globale d'un roman ? »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Le passé simple p.39.

<sup>2</sup> Ibid, p.40.

<sup>3</sup> Hamon Philippe, " qu'est ce qu'une description? " Article de poétique, 1972, n°12, p.465-485.

La description sert à :

« Communiquer de l'information de l'auteur au lecteur par le biais, à l'intérieur du récit, d'un personnage informé à un autre qui ne l'est pas »<sup>1</sup>.

Nous citons le rite suivant:

« Je fus devant une natte rouge et verte étendue sur de large dalles. Sous mon bras, je tenais encore le tapis de prière. Comme tout à l'heure l'étoilée, le silence était un abîme. Je m'avançai, mes chaussures à la main, longeant la natte. Des groupes dans l'ombre gesticulaient paisiblement. L'air se faisait plus frais, presque froid. J'évitai des colonnes, passai sous des voûtes, des arcades, des lanternes oscillantes. Je marchai sur des dallages, des tapis. Des gens me dépassaient, furtifs, s'accroupissaient, devenaient plus denses, assis par rang, les bras croisés et de la tête dodelinants. Je marchai encore, une voix me parvint vers quoi tous les être étaient tendus »<sup>2</sup>.

A travers ce rite découle une information. En effet, il s'agit de la veillée de la nuit du destin (le 27<sup>eme</sup> jour du mois de Ramadhan), la nuit où le saint coran fut

---

<sup>1</sup> Ibid.

<sup>2</sup> " Le passé simple " p.91-92.

descendu du ciel, elle est aussi appelée « nuit du destin »<sup>1</sup> et de la sacralisation qui en émane.

Un nombre considérable de pratiquants ou non pratiquants se dirige vers les mosquées afin de se recueillir auprès de Dieu et d'expier ses pêchés ou simplement suivre les autres.

Il nous semble que Driss Ferdi, le personnage principal<sup>o</sup> de l'histoire tente de dépeindre cet aspect religieux pour un lecteur ignorant.

Il s'avère que la description du rite cité ci-dessus peut passer pour une description expressive. La notion de génie créateur apparaît et l'imagination entre en conflit avec l'imitation:

« La description tend de plus en plus à exprimer le caractère propre d'un auteur et se fonctionnalise en cherchant à symboliser plus précisément une atmosphère ou un personnage »<sup>2</sup>.

En effet, il s'agit de rendre compte d'un lieu où on pratique un culte (la mosquée), de l'atmosphère qui y règne notamment une froideur au lieu de l'humilité et l'appréhension, les pratiquants sont représentés comme des silhouettes sans vie.

---

<sup>1</sup> Dans cette nuit, le devenir de chaque musulman est écrit: mariage, travail, naissance, rencontre et mort.

<sup>2</sup> " L'univers du roman ", p.38.

Le texte chraïbien remplit cette fonction à savoir la description implique le regard d'un personnage, d'où la nécessité de l'introduire et de le placer en face de l'objet. Ce parti pris détermine des champs sémantiques (adjectifs qualificatifs :

« Ma mère dévouée à mon seigneur et maître, fait appel aux saints des grecs et des Russes »<sup>1</sup>.

Ces adjectifs qualificatifs semblent qualifier des comportements physiques et psychologiques ainsi, en étant "dévouée" la mère de Driss Ferdi incarne la femme malade et soumise.

Des personnages type (le fqih, le seigneur autoritaire, le soumis (la mère et la tante), des scènes stéréotypées comme le retour à la ville natale (visite familiale) et des traits psychologiques tels que curiosité, dépaysement, vacuité intérieure.

Cette matière romanesque de par sa présence importante dans la littérature maghrébine confère au texte, un profil dénonciateur soutenu par un borborygme et une effervescence qui enrichissent le texte et font progresser le verbe.

La critique littéraire nous enseigne que l'écriture est d'abord là, pour réaliser une intention et servir un projet

---

<sup>1</sup> "Le passé simple", p37.

initial, elle se propose de créer un effet, et le projet réaliste :

« S'identifie avec le désir pédagogique de transmettre une information sur telle ou telle partie du référent jugée comme inexplorée ou mal connue »<sup>1</sup>.

Nous pouvons avancer, suite à l'esprit d'enquête inséré dans le roman, étant donné que ce dernier s'inscrit de la même manière que les romans de Mouloud F, Mohamed Dib et Kateb Yacine dans une perspective ethnologique et ethnographique, que loin d'avoir un effet ornemental, la description chez Chraïbi est un outil d'expression et de représentation:

« Aucun verbe n'est exempt de résonance descriptive »<sup>2</sup>.

Nous tenterons de voir comment le mot évolue-t-il dans cette description? Nous tenterons de mettre en évidence un autre procédé utilisé par l'auteur à savoir le "mot".

---

<sup>1</sup> Hamon Philippe, " un discours contraint " poétique, n°16, ed. Seuil, 1973, p.423.

<sup>2</sup> Genette Gérard, " figures II ", ed. Du seuil, p.57.

### III.3-2- Le mot

Il semble que la prose de Driss Chraïbi apparaît telle une cascade de mots torrentueuses : des adverbes, des synonymes, des métonymies, des métaphores et des subordonnées qui s'enchaînent. Ce dernier emploi des mots d'une charge métaphorique intense tels que :

« Il récitait à voix haute et chantante les versets du chapitre du trône.

Parfois un saint, le prophète ou l'éternel étaient mentionnés. Et la mosquée tout entière s'agitait sous un ressac de chœur et de ferveur:

-Dieu le bénisse et l'honore! Ou gloire à Dieu!»<sup>1</sup>.

« Les talebs braillent toujours leur koran»<sup>2</sup>.

Nous mettons l'accent sur les termes et groupe de mots suivants:

(Récitait), (voix chantante), (chapitre du trône), (un ressac de chœurs).

(Braillent), (leur koran).

Afin de montrer la « guerre des mots »<sup>3</sup> entreprise par l'auteur dans le but de mettre en marche son projet

---

<sup>1</sup> " Le passé simple " p.95.

<sup>2</sup> Ibid, p.125.

<sup>3</sup> " Nouveaux problèmes du roman " p.37

dénonciateur car selon Todorov, Epton, Cohen, Hartman et Rigolot :

« Le mot rend simplement ce que le locuteur veut lui faire rendre ; son opinion sur le mode de vie en question donne une certaine couleur au mot, et peut ensuite devenir l'objet d'une assertion, qui fait figure de vérité élémentaire »<sup>1</sup>.

A travers l'analyse sémantique et lexicale des deux rites cités ci-dessus, il s'avère que le champ sémantique de "chant" prime alors que le "coran" cette sainte et divine écriture ne se chante pas mais se lit avec humilité, Chraïbi emploie un lexique faisant croire à une chorale, il continue dans son discours moqueur et traite "le taleb" de brailleur, en effet:

« (Brailler) se dit d'une personne chantant très mal en poussant un bruit assourdissant ».<sup>2</sup>

Ce passage est caractéristique de l'ambiguïté de la position de chraïbi vis-à-vis de la religion. Certes il propose une lecture subversive du Coran, cette manifestation de son malaise et de sa révolte. Mais cette interprétation n'altère pas la foi profonde du personnage.

---

1 Todorov, Epton, Cohen, Hartmann et Rigolot " sémantique de la poésie " ed du seuil 1979, p.24.

2 Dictionnaire" le petit Larousse"illustré 1984, p.135.

Seulement le Dieu auquel il s'adresse est " autre chose que l'Allah des m'sids( écoles coraniques) et des entraves.

Le pronom possessif " leur" à une fonction autre que syntaxique , il témoigne d'une précision très à point à savoir " lire son propre coran" on eut dit que le coran est personnel et que chaque individu a le sien.

Parmi les procédés narratifs chez Driss Chraïbi, le style ironique, l'antiphrase et le pseudo-réel ainsi, il semble que le mot Chraïbien renvoie au référent par une sorte de métaphore.

Il nous offre un exemple, à peu près toutes les fois qu'il prononce « prière », « Koran »<sup>1</sup>, « Ramadan », « camel »<sup>2</sup>.

Nous constatons une transposition du " k" de "kamel" et du "c" de "coran",de telle sorte qu'il ressort de ce jeu de mot, une pratique significative et une visée claire à savoir vider le mot de sa charge ainsi "camel" voulant dire le "parfait" est un prénom arabe doté de respect, d'appréhension ,d'humilité et surtout d'intégrité,"el kamel"est l'une des qualités attribuées à Dieu,se trouve liée à une marque de cigarette anglaise "camel" signifiant "chameau", en vogue au Maroc.

---

<sup>1</sup> Transcription faite par l'auteur lui-même dans le passé simple

<sup>2</sup> Ibid.

L'ironie du sort a fait que le personnage portant ce prénom, dans le roman, soit un ivrogne.

Ainsi, il semble représenter la société comme aliénée par la religion. En effet, la critique de celle-ci conduit à la critique de la société et de la politique. Si l'homme, pour se réaliser, doit se libérer de l'oppression spirituelle que constituent les préjugés religieux, il lui faut se libérer de l'oppression social et politique qui est la racine de ces préjugés.

Le fondement de cette critique est:

« C'est l'homme qui fait la religion, ce n'est pas la religion qui fait l'homme »<sup>1</sup>.

Il s'avère que la religion, cet arôme spirituel, est le soupir de la créature opprimée et l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu:

« La religion c'est l'opium des peuples »<sup>2</sup>.

L'emploi des mots collés les uns aux autres est loin d'être ex nihilo, Driss Chraïbi dira :

« Voici le tapis de prière voici le kif »<sup>3</sup>.

Pour cela, Todorov, Epton, Cohen, Hartman et Rigolot diront :

---

<sup>1</sup> Marx Karl " le manifeste du parti communiste", philosophie et méthode. Histoire sur le colonialisme. Edition sociales, 1972, p.75.

<sup>2</sup> Ibid, p.76.

<sup>3</sup> " Le passé simple".p.153

« L'ordre des termes à de l'importance, il n'est pas indifférent »<sup>1</sup>.

A travers ces énoncés, il se dégage une idée à savoir, le couple (tapis de prière, kif) représente une opposition entre le sacré et le profane que rien ne peut unir puisque le " tapis de prière " représente la sainteté, la propreté et l'hygiène spirituelle, il est l'objet servant de lien avec Dieu et de pont aux exhortations spirituelles, il ne peut pas appeler des interdits comme le "kif ".

Le lexique, les registres de langue et les rythmes sont au service de la colère: une langue neuve et heurtée, inspirée de Céline et surtout des romanciers américains: « Les romanciers américains m'ont appris l'aisance » pourrait dire l'auteur comme son personnage<sup>2</sup> anime la révolte, accroît son énergie.

Il se dégage un ton de l'humour noir.

---

<sup>1</sup> " Sémantique de la poésie " p.55

<sup>2</sup> " Le passé simple "p.89.

Ce qui traverse le vocabulaire de Driss Chraïbi c'est un ensemble de sphères verbales proposant un ensemble d'expressions qui : « semblent violer toutes les distances habituelles entre les choses »<sup>1</sup>. Et les tournures parodiques abondent, un effet de style permettant à la pensée de l'écrivain de se trouver commandée par l'actif des mots.

Driss Chraïbi semble déchaîner le langage, s'il construit des univers de paroles, s'il y'a en lui une violence prosaïque libérée, ce n'est pas gratuit.

C'est qu'il dénonce et instaure par la suite, de nouveaux rapports sociaux avec le lecteur comme cible :

« Le pouvoir de suggestion qui est à l'intérieur d'un mot, et qui semble lui être inhérent, peut influencer sur l'opinion »<sup>2</sup>.

Et que :

« Normalement, le récepteur essaie de comprendre ce que l'émetteur met sous un mot ; et l'émetteur ne fait pas fi de la nécessité de se faire comprendre »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Peytard Jean, Mikhaïl Bakhtine, " Dialogisme et analyse du discours" ed : Bertrand Lacoste, Paris 1995. p.89.

<sup>2</sup> " Sémantique de la poésie ", p.59.

<sup>3</sup> Ibid p.81.

### III.3-3- L'organisation générale des personnages

Nous essaierons d'étudier le système des personnages et de voir leurs particularités. En effet,

« Le personnage de roman est indissociable de l'univers fictif auquel il appartient :

Hommes et choses [...] les personnages de roman agissent les uns sur les autres et se révèlent les uns par les autres.

De même que l'individu impliqué dans une "dynamique de groupe", par l'image qu'il projette, par les réactions diverses qu'il fait naître, se voit perçu de façon fort par chacun des individus du groupe, le personnage d'un roman, en amenant les autres à révéler une part d'eux-mêmes inconnue jusque -là, dévoilera à chacun un aspect de son être que le seul le contact dans une situation donnée pouvait mettre à jour »<sup>1</sup>.

De même que l'individu impliqué dans une "dynamique de groupe", par l'image qu'il projette, par les réactions diverses qu'il fait naître, se voit perçu de façon fort par chacun des individus du groupe, le personnage d'un roman, en amenant les autres à révéler une part d'eux-mêmes inconnue jusque -là, dévoilera à chacun un un

---

<sup>1</sup> " L'univers du roman". P.151

aspect de son être que seul le contact dans une situation donnée pouvait mettre à jour »<sup>1</sup> .

Citons le rite suivant :

« Nous nous plaçâmes en triangle isocèle et la prière commença »<sup>2</sup>.

Dans la même perspective, nous constatons une confrontation à une information concernant la position physique lors de la prière. Cette dernière, nous a été transmise par l'un des personnages cités dans le roman.

L'ouverture du roman fixe l'attention sur un personnage conflictuel "Hadj Ferdi".

Driss Ferdi, par la fréquence de ses apparitions, le statut privilégié de son point de vue, la prise en charge par son regard ou son oreille de la plus part des descriptions et des informations, font de lui le personnage central, le conducteur du récit celui à partir du quel s'articuleront tous les points de vue du texte sur le plan social et culturel.

Personnage perçu et percevant, Driss ferdi, comme personnalité, ne se fond pas dans la collectivité avec qui, il ne partage ni situation sociale ni aspirations.

---

<sup>1</sup>" L'univers du roman". P.151.

<sup>2</sup>" Le passé simple". P.37.

Il est doué d'un certains nombres de qualités (la curiosité, l'intelligence, l'esprit critique et la lucidité : conditions importantes de la bonne réception du message) qui le distinguent fondamentalement des autres personnages.

Driss ferdi, en vidant les réserves de la maison par exemple, le jour de l'enterrement de son frère "Hamid", montre encore une fois, son désaccord avec son père et veut lui prouver qu'il peut réaliser des exploits.

Selon les dires de Jean Delay, le rapport auteur-personnage crée une relation d'inter psychologie analogue à celle existant entre patient et médecin :

« Entre le romancier et son double s'opère précisément un transfert positif ou négatif, qui l'aide à prendre conscience de son propre fond. Ici intervient une relation d'interpsychologie qui, pour être fictive, n'en est pas moins efficace et peut remplacer, à certains égards avantageusement, celle du patient avec son médecin »<sup>1</sup> .

Le statut assertif des personnages et l'importance conférée à l'individu dans le passé simple font que souvent l'on assiste à un glissement du pronom "nous"

---

<sup>1</sup> Delay Jean, " Névrose et création ", dans aspects de la psychiatrie moderne, PUF 1956 p.104

vers le pronom "je", procédé qui embraye le personnage comme individu sur le collectif :

« Je ne sais pas, dis-je, vadrouiller, flâner, fumer et boire dans une taverne, peut-être entrer dans une mosquée, et dans ce cas prier qui l'on voudra »<sup>1</sup>.

« Je considérai le couteau. Que disait Roche?

- Depuis l'époque des califes, vous autres, Arabes, n'avez cessé de digérer et de dormir, ce qu'il vous faut, c'est une bonne petite guerre.

Au bout de ma main, il y'avait l'acte-qui nous accomplirait tous. Je fermai le couteau »<sup>2</sup>.

Ce " Je " qui est plusieurs fois répété représente selon Bourneuf et Ouellet :

« Une démarcation par rapport à l'ensemble de la société et, est l'intégration d'un destinataire, interpellé, et au nom du quel les personnages porte-parole s'expriment »<sup>3</sup> .

Tout en voulant agir, le singulier se substitue au pluriel, les hommes, les femmes, les enfants, les pauvres et les riches animent la plus part des séquences du roman, et leur évolution dans l'espace exprime le mouvement de toute une société :

---

<sup>1</sup> " Le passé simple". P89.

<sup>2</sup> Op.cit p. 39.

<sup>3</sup> " L'univers du roman "p.40

« ...vos références sont litanies depuis le temps que 12 millions de marocains les murmurent »<sup>1</sup>.

« Je me présente une caméra braquée à quelques centimètres du sol : elle filmerait un grouillis pacifique et presque silencieux de serpents. C'est peut-être une paire de pieds nus au talon rocailleux dans des babouches brunies ; leur possesseur est probablement un épicier ou un ânier ; des bas de grosses laine colorée et des babouches à épaisse semelle de caoutchouc : peut-être un fqih à qui l'on donne un fabor ou un plat de couscous pour aller réciter une paire de versets sur la tombe d'un disparu ; peut être aussi un mueddin, un courtier de dellaline ou un marchand de tabac ; des jambes d'homme gainées de soie blanche et des pieds délicatement logés dans des babouches fines, jaune pâle ou blanches, des babouches dites de "docteur", révèlent un notaire, un businessman, un Imam, un artiste ou un oisif, mais il y'a également des souliers, des sandales, des naïls, des pieds nus, ces derniers porteurs de garçons de four ou de cancers d'école »<sup>2</sup> .

Ces groupes sociaux sont décomposables en une série d'éléments qui ne font que refléter le milieu environnant qui les détermine et les moyens d'existence

---

<sup>1</sup>"Le Passé simple" p.77

<sup>2</sup>Ibid. P.67

dont ils disposent ; les esquisses physiques font des personnages, les résultats de leurs conditions de vie :

« Ma mère cherchait ma main à tâtons. Je la lui abandonnai. Dans ses mains maigres elle la serra comme un petit oiseau, une présence, un soutien. Jeune fille, elle avait été cloîtrée. Epouse, le seigneur l'avait enfermée à clef, d'abord. Ensuite, l'avait engrossées, sept fois, coup sur coup. De sorte que, privée de bonne et allaitant ou enceinte, la porte ouverte n'avait plus de sens pour elle.

Son dernier voyage datait du jour de ses noces »<sup>1</sup>

Les personnages du roman le "passé simple" se déversent entre personnages marocains et d'autres français, puisqu'il raconte les effets du temps de la colonisation française au Maroc, des personnages étrangers à la culture comme le prêtre et Roche et chez qui semble-t-il, Driss cherche des repères.

Le roman est plein aussi de personnages qui se déversent par leurs émotions sentimentales et leur point de vue social, culturel et politique. En plus, ce roman présente dans son univers romanesque des personnages marginaux, insignifiants et mêmes burlesques reflétant à partir de leurs relations des cas choquants de la société marocaine.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.61

Ces personnages semblent posséder de la liberté à travers leur voix égale à celle du seigneur. Ils parodient l'expression libre désirée par le protagoniste (Driss Ferdi). Un exemple qui vient à l'esprit, est la clameur que provoque le mendiant aux moments de la rupture du jeûne pendant le mois de ramadan, devant la maison du seigneur. Cette voix moqueuse, bien qu'elle provienne d'un rejeté social, hante Driss pendant longtemps, comme pour lui rappeler sa réduction au silence imposé par le seigneur, et son incapacité à confronter le seigneur comme le fait le mendiant :

« Et que nous veut ce chacal de mendiant qui s'impatiente sous la fenêtre ? Il est étranger à notre vie, étranger à notre drame. Le seigneur ne l'entend réellement pas. Un iota. Moins qu'un Iota. S' imagine-t-il être le seul à gémir à cette heure ? ».<sup>1</sup>

Cela va de même dans le cas du personnage de Jules César, un chauffeur de car arabe qui apparaît dans un espace de no-man's- Land entre deux villes, et qui se présente à Driss comme citoyen des Etats-Unis. C'est un prototype de nouveaux arrivistes, qui par son aspect burlesque, et son choix arbitraire d'un pronom personnel,

---

<sup>1</sup>Ibid. P.34

renvoie parodiquement au thème du désir d'une renaissance du moi. Driss le décrit ainsi :

« Il n'était pas né seigneur, l'était devenu ». <sup>1</sup>

Le narrateur Driss Ferdi qui est narrateur des événements romanesques du " passé simple " et qui les raconte par sa voix et selon sa vision personnelle, nous présente l'image de son père qui le nomme souvent par le seigneur, dans une figure d'un homme sévère qui aime bien dominer tous les membres de sa famille à partir de sa femme jusqu'au plus petit de ses fils et essaie même d'imposer sa volonté sur presque tous les personnages qui l'entourent soit dans le quartier où il habite, soit dans le domaine du commerce grâce à quoi il a fait une grande fortune. Ainsi, on le trouve traitant ses fils avec violence, ce qui les poussent à le haïr, et à détester de vivre avec lui dans un même espace.

La bonne éducation d'après sa culture traditionnelle donne au père un pouvoir absolu sur ses enfants, car c'est lui qui les nourrit et les protège des dangers extérieurs. Ainsi, on le trouve durant le parcours romanesque du roman obligeant ses enfants à respecter les protocoles de la table.

---

<sup>1</sup> Ibid. p.63

Ils ne doivent pas manger avant de faire leur prière ensemble, avant de recevoir la bénédiction paternelle et tant que le fils aîné n'est pas rentré à la maison, malgré leur faim puisqu'ils ont jeûné toute la journée, dès le lever du jour jusqu'au temps de la prière du soir.

Le narrateur personnage décrit par ses propres mots une instance d'attente et de souffrance ainsi :

« Homme, allez-vous me réciter les parchemins d'Ibn Rochd jusqu'à l'arrivée de Kamel ? Il appelle cela l'usure. Mon estomac étant moulu le vide que je n'ai plus faim. Philosophe pétri dans la pierre dure, regardez ces mains respectueusement croisées sur mes genoux en équerre : elles savent lancer un couteau à cran d'arrêt »<sup>1</sup>.

Il semblerait que si le narrateur a fait référence à Ibn Rochd, personnage référentiel pouvant évoquer un rite épistémologique et une position vis-à-vis du patrimoine scientifique et religieux arabo-islamique, c'est pour renforcer l'idée que le père est loin d'incarner la culture et le savoir.

De cette façon le narrateur héros nous présente l'image de son père, car il voue une grande haine

---

<sup>1</sup> Ibid. P.17

passionnée à cet homme qu'il admire pour sa force, fâche de volonté et patience, de gravité dominatrice :

« Il est le seigneur d'une race de seigneurs le hadj »<sup>1</sup>.

On a l'impression que ce « hadj »<sup>2</sup> abuse de sa symbolique pour la faire subir aux membres de sa famille, sa femme et ses enfants. Il en émane une humour sarcastique de la part de Driss Chraïbi car au lieu de peindre son père " Hadj " répondant aux préceptes de Dieu et de la religion, ce dernier donne de lui, une image sombre surtout lorsqu'il le voit torturer physiquement son petit frère Hamid. Il décrit cet état avec amertume :

« Lorsque le seigneur en a désigné un de l'index, cinq pommes d'Adam, ont tressauté. Hamid s'est détaché du groupe et va s'accroupir devant notre père. Il est chétif et doux. Il a neuf ans et je lui en donne deux. Il a levé les yeux sur moi, puis les a baissés. Cela n'a duré qu'une fraction de seconde, mais je n'ai pas dû surprendre ce regard : SOS, chien écrasé, détresse de ghettos, clochard, rêve d'Icare, si intensément que j'estime que ma mère aurait mieux fait d'exécuter une

---

<sup>1</sup> Ibid.

<sup>2</sup> Nom qu'on donne à toute personne pieuse ayant fait le pèlerinage à la Mecque.

pression utérine au moment d'accoucher de ce gosse là »<sup>1</sup>.

L'image du père est très choquante. Un père glacial écrasant, très dur envers ses fils et sa femme. Il représente une figure de l'autorité patriarcale et théocratique, car il a cru durant des années posséder le droit de vie ou de mort sur ses siens.

Et c'est de cette façon sévère qu'il adresse la parole à son fils Driss qui pour lui répondre aux questions concernant sa perte dans le commerce a osé discuter avec lui, avec une grande franchise :

« Qui t'a interrogé ? On n'as-tu parlé que pour signifier que tu peux encore parler ? Que le dernier mot t'appartient ? Sais-tu ce que permet la loi ? Il attendait. Je ne savais pas. De vous chasser tous. Les femmes s'achètent et les enfants sa fabriquent. Et au besoin nous passerions des lois...Mais votre châtiment sera de rester ici, chacun de vous y poursuivant ses turpitudes, ses haines, ses viduités, ses rages...toi surtout Driss »<sup>2</sup>.

Il s'avère que le père, le seigneur est l'actant de premier ordre dans le parcours narratif de l'univers de ce roman, puisque c'est lui qui dirige la voix des autres

---

<sup>1</sup> Op.cit p.19

<sup>2</sup> Op.cit p.54

personnages, et c'est lui qui a le pouvoir d'éliminer celui qui ose le défier en le jetant hors de la maison paternelle.

Malgré sa sévérité, le père reste toujours le père aux yeux de ses fils et parmi eux même Driss, cette admiration implicite, nous la trouvons dans la description poétique de Driss envers son père :

« Le père casse le sucre avec le fond d'un verre, broie dans le creux de sa main une poignée de thé vert, effeuille le bouquet de menthe. La vapeur de l'eau versée de la bouilloire en cuivre dans la théière de nickel qu'il lui tend à bout de bras noire la figure de la femme accroupie devant lui. Le brasero est ventre les deux plateaux, l'un pour les verres et la théière remplit les verres de très haut. L'homme goûte l'infusion claque la langue en guise de satisfaction.»<sup>1</sup>

Le père reste toujours un symbole fort d'un homme que nous admirons pour sa force faite de volonté et patience implacables et de gravité dominatrice.

Dans " le passé simple " les personnages qui déversent par leur émotions sentimentales et leur point de vue social, culturel et politique restent les personnages principaux ceux appartenant à la famille de Driss Ferdi, le héros.

---

<sup>1</sup> Op.cit.p.29

### III.3-4- L'espace

Nous tenterons d'étudier l'espace où se déroule le rite, dans le passé simple, toutes fois, nous avons opté pour la "maison" comme espace étudié car un grand nombre de rites s'y déroule:

« Dans un sens général, l'espace désigne le milieu dans lequel, nous percevons le monde extérieur et localisons les objets qui tombent sous nos sens ; dans un sens restreint le mot "espace " s'applique à une portion, qui peut être infinie, de cette étendue, qui nous paraît indéfinie »<sup>1</sup>.

Les récits sont produits par un certain nombre de lieux qui deviennent ainsi producteurs de sens. Ainsi, l'espace s'associe aux personnages et à leurs actions, reflète leur psychologie et complète des renseignements non dits explicitement dans le récit.

Nous remarquons, l'importance prédominante accordée à l'espace, Michel Raimond constate que:

« Si on tend à supprimer l'histoire, le personnage du moins, à ce qu'on dit le lieu subsiste -et l'espace prend d'autant plus d'importance que l'auteur dit l'espace

---

<sup>1</sup> Kouame Valérie épouse Martin "Aspect comparé du roman francophone contemporain" (France, Maghreb, Afrique noire) thèse pour l'obtention du doctorat dit "nouveau régime" novembre 1995-p.88,Paris.

plutôt qu'il ne raconte l'histoire- en tout cas, ne dit l'histoire, que par le truchement de l'espace qu'il présente »<sup>1</sup>.

Etant donné que la majorité des rites dans "le passé simple" se déroulent dans la maison, l'analyse de l'espace sera axée sur ce lieu.

« Le lieu se définira comme une portion de l'espace, abstraction faite du corps qui peut l'occuper, mais considérée seulement quant à ses dimensions, sa situation, sa destination »<sup>2</sup>.

La maison est accessoirement un "univers " et Minkowski a repéré le double usage que l'on peut faire:

« C'est une est une construction...mais elle est aussi une habitation, un foyer, il y'a deux orientations symboliques possibles, pour certains la maison doit être construite avant de devenir aléatoire un foyer, pour d'autres, la maison représente primitivement foyer »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Raimond Michel "La crise du roman" José Corti, 1966.

<sup>2</sup> "Aspects comparés du roman francophone contemporain" p.89

<sup>3</sup> Minkowski €, "LA schizophrénie", Desclée de Brouver, Paris 1953, p.249.

Ainsi la signification de la maison comme « construction de soi »<sup>1</sup> et l'agencement même des pièces : coin où l'on dort, pièce où l'on prépare le repas, salle à manger, chambre à coucher, tous ces éléments organiques appellent:

« Des équivalents anatomiques plutôt que des rêveries architecturales »<sup>2</sup>, les chambres « Font figures d'organes »<sup>3</sup>.

La maison tout en étant un vivant, redouble et surdétermine la personnalité de celui qui l'habite, par exemple, la cuisine, l'un des constituants de la coenesthésie de l'intimité, espace sombre où:

« Il n'y avait de lumière que le rougeoiement du brasero »<sup>4</sup>. Et lieu de lamentations pour la mère :

« Je vis ma mère dans sa cuisine, au milieu de ses tagines et de ses braseros en tôle. Elle soufflait sur la soupe parce qu'elle était trop chaude, la remettait sur le feu quand elle refroidissait, soufflait encore, réchauffait...Elle mordait un mouchoir en dentelles et sanglotait sans larmes, sans bruit, comme sanglotent les

---

<sup>1</sup> Baudouin, "de l'instinct à l'esprit", Desclée de Brouwer, Bruges, 1950. p.192-193.

<sup>2</sup> Durant Gilbert "les structures anthropologiques de l'imaginaire" ed Dunod, Paris 1992. p. 278

<sup>3</sup> "De l'instinct à l'esprit" p.191.

<sup>4</sup> "Passé simple" p.22

femmes qui durant quarante ans ont sangloté et par instant, se prosternait, le front contre le carrelage blanc et noir : Saints des grecs et des russes, j'ai invoqué nos saints, ils ne m'ont pas exaucé, ils sont dévoués à mon seigneur et maître...Saints des Grecs et des Russes, un petit accident, une chute dans l'escalier, un microbe inédit ou une bombe allemande, n'importe quoi, je veux mourir... » <sup>1</sup>.

En d'autres termes, doublet du corps :

« La maison va se trouver isomorphe de la niche, de la coquille, de la toison et finalement du giron maternel »<sup>2</sup>.

Claudiel a mis en évidence « l'isomorphisme qui relie le ventre maternel, la tombe, la cavité en général et la demeure fermée par son toit »<sup>3</sup>

Driss Ferdi semble rejeter sa venue au monde, il le reproche même à sa mère :

« Driss ton fils est mort. Mort pour toi, mort à cette vie de «cleb »<sup>4</sup>[.]

---

<sup>1</sup> Op. Cit. p.20

<sup>2</sup> "De l'instinct à l'esprit" p.192

<sup>3</sup> "Les structures anthropologiques de l'imaginaire". P.277

<sup>4</sup> Le pluriel du mot " calb", chien en Français.

- Espèce d'imbécile, répétais-je tranquillement. Le chien est ébranlé, comprends-tu ? Il faut immédiatement l'abattre comprends-tu ? [...] préfères-tu rester une loque ? [...] Et il ne t'est jamais venu à l'idée que je n'étais pas fier de toi, qui pouvait être une mère et qui n'est qu'une loque ? Ou suppose-tu que du moment où tu m'as foutu dehors avec trois ou quatre cents grammes de placenta, j'allais passer ma vie à te bénir ? Mon œil... »<sup>1</sup>.

La maison constitue donc, entre le microsoma du corps humain et le cosmos, un microsoma secondaire, un moyen dont la configuration iconographique est importante dans le diagnostic psychologique et physiologique et psychosocial. Freud reconnaît dans le symbolisme de la maison :

« Un doublet microcosmique du corps matériel comme du corpus mental »<sup>2</sup>.

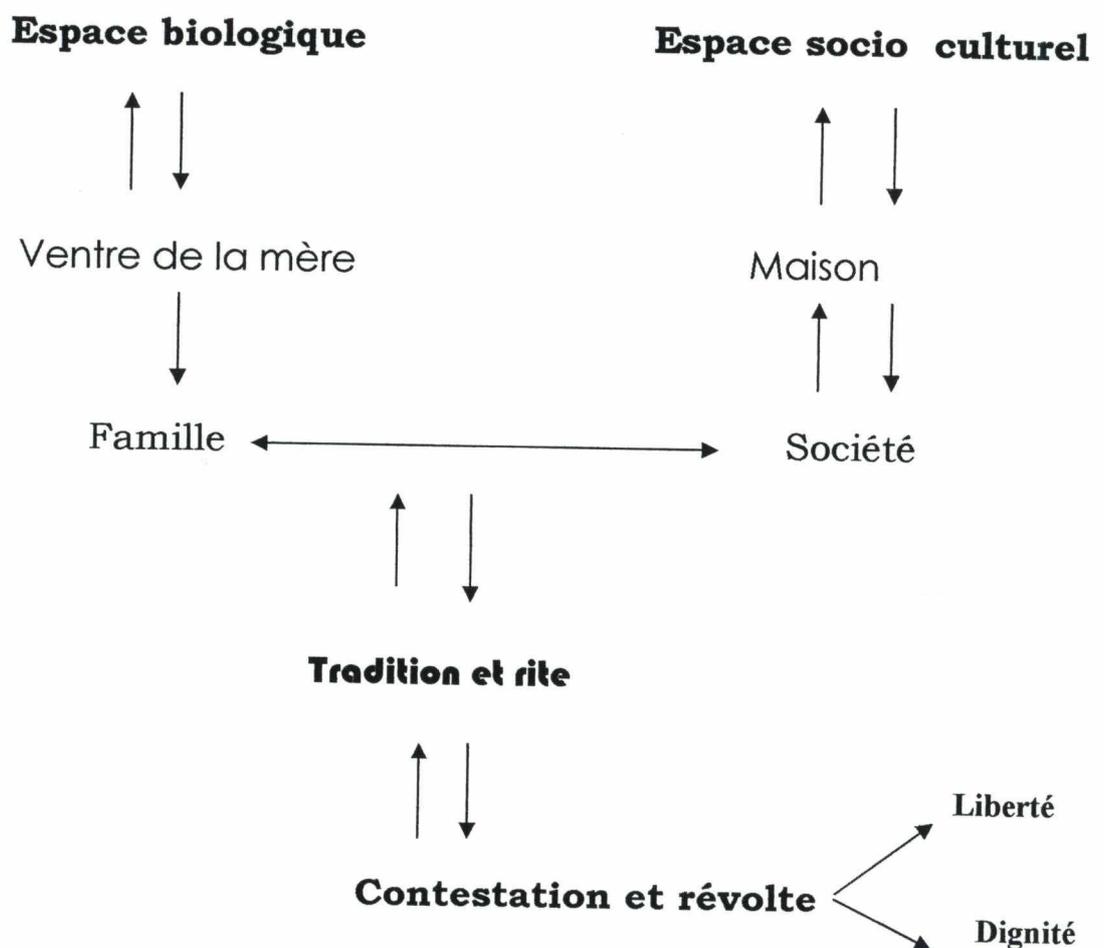
Suivons ce système de fléchage susceptible de rendre compte de ce langage symbolique. Commençons par mettre en tête les espaces biologiques et socioculturels. A partir de l'espace biologique découle une relation de réciprocité avec le ventre de la mère, de même

---

<sup>1</sup> "Passé simple". P.139-140.

<sup>2</sup> Sigmund Freud, "introduction à la psychanalyse", ed payot, Paris 1947, p.169

avec la famille, alors que de l'espace culturel se dégage une réciprocité avec la maison et la société, ces deux espaces se retrouvent sous le joug des traditions et rites d'où émane la contestation et la révolte, canaux conduisant vers la liberté et la dignité.



Selon Gilbert Durant :

« La maison est donc toujours l'image de l'intimité reposante qu'elle soit temple, palais ou chaumière. Et le mot "demeure" se double du sens d'arrêt, de repos, de "siège" définitif dans l'illumination intérieure »<sup>1</sup>.

Cependant l'étude spatiale nous oblige à poser la question suivante à savoir à quelle sorte de maison, Driss Chraïbi aspire-t-il ?

La majorité des rites se sont déroulés à l'intérieur de la maison et après avoir marqué son rejet, il semble qu'il recherche une maison onirique qui correspond à un besoin venant de plus loin, car selon Gaston Bachelard :

« Si la maison natale met en nous de telles fondations, c'est qu'elle répond à des inspirations plus intimes- que le simple soucis de protection, que la première chaleur gardée, que la première lumière protégée »<sup>2</sup>. Et que :

« La maison du souvenir, la maison natale est construite sur la crypte de la maison onirique. Dans la crypte est la racine, l'attachement, la profondeur, la plongée des rêves. Nous nous y "perdons". Elle a un infini. Nous y rêvons aussi comme à un désir, comme à une image que nous trouvons dans les livres. Au lieu de

---

<sup>1</sup> "Les structures anthropologiques de l'imaginaire" p.279

<sup>2</sup> Bachelard Gaston "La terre et les rêveries du repos", ed corti n°1788 Paris 1948, p.112

rêver à ce qui a été, nous rêvons à ce qui aurait dû être »<sup>1</sup>.

L'étude de l'espace nous a permis d'aboutir à certaines conclusions. L'idée essentielle et que tout en étant dans la phase de la "construction du soi" le quotidien des personnages du roman de Driss Chraïbi est difficile à assumer, à accepter, à supporter avec des modulations différentes selon la relation qu'établit le narrateur avec les personnages.

Driss Chraïbi fait suivre à ces derniers un parcours de dérision car son projet est de critiquer une société lui imposant des prescriptions et des interdictions spatiales.

Ainsi, l'écrivain « nous invite à descendre dans nos propres profondeurs »<sup>2</sup>.

L'espace géographique (maison) reflète l'espace psychologique des personnages qui exprime une révolte inassouvie face à la double fonction spatiale du personnage de la mère, en effet, cette mère porteuse de l'enfant avant sa naissance est au même moment, symbole de l'espace- maison.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.113

<sup>2</sup> "La terre et les rêveries du repos", p.116

Ainsi, la maison représente la prison de la femme dominée contrairement à ce dominant, cet homme libre qui aspire au dehors.



## Conclusion



## CONCLUSION

Notre projet était d'examiner chez Driss Chraïbi, les signes de rejet d'une société conformiste, négatrice des valeurs individuelles.

Dans une certaine pensée, l'évocation du passé appelle toujours, soit le souvenir blessant de l'obstruction de l'identité culturelle par l'effraction coloniale. Le cadre historique défini au début de l'étude a permis de poser le contexte sociopolitique du roman, soit celui peu décanté d'un Islam que la mémoire et l'orgueil ont encore beaucoup de difficultés à restituer dans sa véritable signification.

Lors de notre analyse, nous avons évoqué la notion du **sacré** et du **profane**. En effet, s'interroger sur la place du **sacré**, dans "le passé simple", c'est vérifier le degré de représentations religieuses dans l'imaginaire populaire marocain.

D'autre part, dans cette " **anarchie** " culturelle, religieuse et traditionnelle, on a souvent pensé y découvrir un aspect positif, c'est-à-dire, l'amorce d'une désacralisation de la culture et la langue française - étant une langue profane- on a donc pensé que la **transgression des interdits et des tabous** était plus facile à aborder dans cette langue et selon cette optique culturelle.

Ecrire en français peut permettre de sauter les barrières des clivages sociopolitiques et religieux.

Ce qui est bien certain, c'est que dans une époque où l'**Islam** se parait du prestige de la féroce résistance à une politique de dépersonnalisation du colonisateur, il y coexistait une idéologie **laïque** fréquente chez plusieurs écrivains maghrébins, Driss Chraïbi, entre autres. En effet, en s'opposant aux temps, il fallait montrer à l'autre **la volonté de repersonnalisation de l'Islam** en tant que discours socio politico culturel.

Ainsi des années avant les indépendances et après la guerre d'indépendance, la dérision et l'iconoclasme s'accroissent.

Si nous trouvons dans cette écriture de dénonciation quelque " **perversité** ", c'est parce que cette dernière est le moyen permettant de poursuivre un but à savoir, c'est dans le monde des fentes, des serrures, de ce qui se cache, de ce qu'il faut atteindre tout en se cachant soi-même. Cette écriture s'accompagne d'une violation des tabous dans laquelle Driss Chraïbi puise la sombre jouissance des plaisirs défendus.

Il a fallu remonter au pur ritualisme de ces vieux d'une mentalité naïve ou anti-moderne, qui – au moment d'aller prier à la mosquée- " ont l'air d'appartenir à un siècle révolu " Et tout en étant dans l'islamité, il va se poser des questions:

"A Dieu vas. Pour autant qu'il existe

Exigence de vérité, rejet des faux semblants.

Nous connaissons aussi la dénonciation sur l'Islam comme un " **alibi permanent** ". Et l'affirmation que dans

l'éducation, " nous avons tout mélangé: **la morale, l'Islam, les critères politiques et les convenances bourgeoises.** C'est ainsi que le malaise et le soupçon se sont installés chez ces écrivains qui se sont éloignés insensiblement du sacré.

L'œuvre de Chraïbi se présente comme un théâtre d'immolation de toutes les valeurs dites sûres: **tradition, famille et religion** et de même qu'il se presse de faire mourir son père et de décrire l'école coranique dont il ne garde qu'un mauvais souvenir, de la sorte, nous assistons au rejet de l'identité et de tout le patrimoine génétique et le patrimoine socioculturel.

Dans ce roman contestataire, l'auteur, en général, n'a pas nié l'héritage spirituel islamique dont doit s'enorgueillir le monde arabe: il a fait allusion à sa **littérature**, à son **histoire**, à sa **philosophie**, à ses **mythes**, comme valeurs stables et matières vivantes et organiques qui assurent aux arabes leur identité et leur appartenance sociale, culturelle et religieuse.

La philosophie musulmane, surtout celle empreinte de mysticisme, n'est pas une philosophie de l'être. L'Islam se veut [din wa dunya] c'est-à-dire une régulation entre une idéalité ressortissant à la philosophie des religions et un ensemble factuel ressortissant aux sciences sociales.

L'Islam qui veut dire soumission et obéissance au créateur, est la religion de la modération. Rejetant toute contrainte, il fait un effort de synthèse, voulue et constante, entre la nature et l'absolu dont l'homme a besoin.

Donc dans ce contexte d'absolu, l'écrivain qui est toujours au de là des mots, lutte pour inventer des images nouvelles où l'homme sera heureux de se reconnaître.

En fin, nous pensons qu'une étude plus approfondie aurait été souhaitable, mais cela aurait exigé un espace beaucoup plus important: aussi avons-nous reporté ce projet à une étude ultérieure et tout son corpus sera plus large et varié et qui peut toucher l'écriture romanesque maghrébine d'expression française qui a accompagné en quelques sorte les mutations sociales, culturelles et politiques du Maghreb.



**Annexe**



## Corpus

- Le canon d'El Hank tonna douze fois. Dans le concert consécutif des Mueddins, nous nous levâmes...Ramadan<sup>1</sup>.
- Les Mueddins se sont tus. Le vingt quatrième soir de Ramadan m'engloutit.<sup>2</sup>
- Le mendiant appelle sur ma tête les calamités du ciel.<sup>3</sup>
- Celui qui salue un juif, on lui coupe la main et celle qui regarde un autre homme que l'époux, on lui crève les yeux.<sup>4</sup>
- Ecole coranique- El Hamala- des coups de bâton sur la plante des pieds.<sup>5</sup>
- Aspects vestimentaires (Djellaba – Chéchia).<sup>6</sup>
- Ablution: Il suffit d'un tout petit pet, même non sonore, pour que l'on soit souillé et astreint à de nouvelles ablutions.<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> " Le passé simple " p.7.

<sup>2</sup> Ibid, p.8.

<sup>3</sup> Ibid, p.9.

<sup>4</sup> Ibid, p.9.

<sup>5</sup> Ibid, p.10.

<sup>6</sup> Ibid, p.11.

<sup>7</sup> Ibid, p.13.

- Louanges à Dieu<sup>1</sup>
- Saints des grecs et des russes<sup>2</sup>
- Par le prophète, par saint Driss I, saint Driss II, saint Abdelkader, saint Issa, saint Youssef et Yacoub.<sup>3</sup>
- Prospérité à mon seigneur, longue vie à mon seigneur, félicité à mon seigneur, par le prophète, saint Driss I, saint Driss...merde!<sup>4</sup>
- La femme se remet à dévider son chapelet à gros grains. Quand elle finit ses 100 grains, elle fait une pause et le silence tombe. Mais la bougie continue d'accuser le balbutiement de ses lèvres. Puis, lentement, grain par grain, avec à chaque grain un heurt doux, de nouveaux le chapelet se déroule.<sup>5</sup>
- L'appel des Mueddins de Mazagan à la prière de l'aube.<sup>6</sup>
- La prière commence sur un carré de feutre verdâtre, le père dirige la prière, la femme est derrière avec les enfants coude à coude, les quatre silhouettes se plient, s'agenouillent et se prosternent en rythme.

---

<sup>1</sup> Op.cit, p.14.

<sup>2</sup> Ibid, p.20.

<sup>3</sup> Ibid, p.24.

<sup>4</sup> Ibid, p.25.

<sup>5</sup> Ibid, p.27.

<sup>6</sup> Ibid, p.28.

Puis, assis en tailleur, la main gauche à plat sur le genou gauche, l'index droit remuant pour " crever l'œil de satan – le maudit ", père, mère et enfants gardent avec leurs yeux au ciel une expression d'absence.<sup>1</sup>

- La théière remplit les verres de très haut, sans qu'une seule goutte tombe sur le plateau.<sup>2</sup>
- La prière de l'aube (nous sautons du lit, hiver comme été, à heure fixe comme des pantins bien réglés).<sup>3</sup>
- Allusion à la Hamala « les douleurs à la plante des pieds, les rages vite étouffées »<sup>4</sup>.
- El Hamala: « Si la leçon n'est pas apprise, de deux choses l'une: ou le maître est de bonne humeur, et l'on s'en tire avec un coup sur le crâne, ou bien, il est de mauvaise humeur. Dans ce cas, il fait appel au plus âgé de ses élèves, une sorte d'aide, qui lève en l'air les pieds du paresseux »<sup>5</sup>
- « Pour moi, élève ordinaire, je suis sincèrement reconnaissant envers mes maîtres d'avoir si bien nivelé et affermi la plante de mes pieds »<sup>6</sup>

---

<sup>1</sup> Op.cit, pp28-29.

<sup>2</sup> Ibid, p.29.

<sup>3</sup> Ibid, p.29.

<sup>4</sup> Ibid, p.31.

<sup>5</sup> Ibid, p.33.

<sup>6</sup> Ibid, p.33.

- Le maître cingla la plante de mes pieds une bonne centaine de fois.<sup>1</sup>
- Se lamenter comme des pleureuses juives.<sup>2</sup>
- Le cou des coqs de l'Aïd Seghir, la gorge des moutons de l'Aïd El kebir.<sup>3</sup>
- Se placer en triangle isocèle pour faire la prière.<sup>4</sup>
- S'agenouiller et crever l'œil de satan.<sup>5</sup>
- Saints des grecs et des russes<sup>6</sup>
- La table ronde fut dressée, les cuivres rutilèrent, le jet de la bouilloire fuma et la famille se retrouve assise, un verre de thé à la main.<sup>7</sup>
- Si Dieu le veut, lui, seul demeurera éternel.<sup>8</sup>
- Prier les saints.<sup>9</sup>
- Les jnouns lui ont noirci le ciboulot et il faut aller voir si H'mad Wabbouch qui lui donnera un morceau de testicules de léopard pour conjurer le sort qui l'envoûte.<sup>10</sup>
- Dieu le bénisse et l'honore.<sup>11</sup>
- 

---

<sup>1</sup> Op.cit, p.34.

<sup>2</sup> Ibid, p.34.

<sup>3</sup> Ibid, p.36.

<sup>4</sup> Ibid, p.37.

<sup>5</sup> Ibid, p.38.

<sup>6</sup> Ibid, p.39.

<sup>7</sup> Ibid, p.39.

<sup>8</sup> Ibid, p.47.

<sup>9</sup> Ibid, p.47.

<sup>10</sup> Ibid, p.48.

<sup>11</sup> Ibid, p.49.

- Le couteau, le ramadan.<sup>1</sup>
- Le mendiant cite saint AbdElkader.<sup>2</sup>
- Dieu des grecs et des russes.<sup>3</sup>
- Se nourrir de dattes et de méchoui et porter le turban.<sup>4</sup>
- A Fès, elle heurtait son front contre la pierre tombale de feu son père le marabout.<sup>5</sup>
- Un fqih à qui l'on donne un petit fabor ou un plat de couscous pour aller réciter une paire de versets sur la tombe d'un disparu; peut-être aussi un mueddin, un courtier de dellaline [...]<sup>6</sup>
- Louanges à Dieu! Roi de l'univers, très bon et très miséricordieux.<sup>7</sup>
- C'est toi que nous adorons et c'est devant toi que nous nous prosternons. Mène- nous dans le chemin droit, chemins de tes élus et par où ne passe jamais ceux que tu as maudits. Tout le monde fait " Amen!"<sup>8</sup>
- Louanges à Dieu.<sup>9</sup>

---

<sup>1</sup> Op. cit.p.53.

<sup>2</sup> Ibid, p.57.

<sup>3</sup> Ibid, p.57.

<sup>4</sup> Ibid, p.59.

<sup>5</sup> Ibid, p.61.

<sup>6</sup> Ibid, p.67.

<sup>7</sup> Ibid, p.70.

<sup>8</sup> Ibid, p.70.

<sup>9</sup> Ibid, p.72.

- De nouveau battu au m'sid, sur le crâne, sur la plante des pieds.<sup>1</sup>
- Les eaux sulfureuses de Moulay Yacoub guérissent la gale.<sup>2</sup>
- Circoncision<sup>3</sup>
- Prier son père le marabout.<sup>4</sup>
- S'accroupir, aisselles sur les genoux et baiser les mains du fqih<sup>5</sup>.
- Quelques prières du répertoire.<sup>6</sup>
- Lui lire un chapitre de koran.<sup>7</sup>
- Kenza devient de nouveau l'épouse légitime de son mari, de par la vertu d'un nouvel acte annulant le précédent.<sup>8</sup>
- Le mari l'ayant certifié sous serment prêté, ablutions faites, sur le cuir pieux des soixante chapitres du saint koran.<sup>9</sup>
- Entrer dans une mosquée et prier qui l'on voudra.<sup>10</sup>

---

<sup>1</sup> Op., cit.p.74.

<sup>2</sup> Ibid, p.74.

<sup>3</sup> Ibid, p.74.

<sup>4</sup> Ibid, p.75.

<sup>5</sup> Ibid, p.78.

<sup>6</sup> Ibid, p.81.

<sup>7</sup> Ibid, p.82.

<sup>8</sup> Ibid, p.83.

<sup>9</sup> Ibid, p.84.

<sup>10</sup> Ibid, p.89.

- C'était la nuit du pouvoir. Un uléma des Karawiyines avait allumé un cierge en cire vierge, entre chien et loup.<sup>1</sup>
- Je fus devant une natte rouge et verte étendue sur de larges dalles. Sous mon bras, je tenais encore le tapis de prière. Comme tout à l'heure l'étoilée, le silence était un abîme. Je m'avançai, mes chaussures à la main, longeant la natte. Des groupes dans l'ombre gesticulaient paisiblement. L'air se faisait plus frais, presque froid. J'évitai des colonnes, passai sous des voûtes, des arcades, des lanternes oscillantes. Je marchai sur des dallages, des tapis. Des gens me dépassaient, furtifs, s'accroupissaient, devenaient plus denses, assis par rang, les bras croisés et de la tête dodelinants.<sup>2</sup>
- 500 millions d'hommes tournés vers la pierre noire de la mecque.<sup>3</sup>
- Au nom de Dieu clément et miséricordieux.<sup>4</sup>
- Il récitait à voix haute et chantante les versets du chapitre du trône. Parfois un saint, le prophète ou l'éternel étaient mentionnés. Et la mosquée tout entière s'agitait sous un ressac de chœur et de

<sup>1</sup> Op.cit, p.89.

<sup>2</sup> Ibid, pp.91-92.

<sup>3</sup> Ibid, p.93.

<sup>4</sup> Ibid, p.94.

ferveur: " Dieu le bénisse et l'honore!" Ou " gloire à Dieu!"<sup>1</sup>

- Invoquer un marabout.<sup>2</sup>
- On a placé un couteau ouvert afin d'écarter les mauvais génies. Une bougie a été fichée dans le goulot d'une bouteille et brûle. On a calculé que cette bougie tiendra jusqu'à la levée du corps.<sup>3</sup>
- Saints des Grecs et des Russes.<sup>4</sup>
- La foule entame le cantique des morts.<sup>5</sup>
- Saints de l'Islam et de Mahomet.<sup>6</sup>
- Saints des Grecs et des Russes.<sup>7</sup>
- Saints des juifs et tartares.<sup>8</sup>
- O Dieu! Louanges à Dieu.<sup>9</sup>
- Les talebs braillent toujours leurs koran.<sup>10</sup>
- Le fossoyeur a descendu Hamid dans la tombe. Sans coffre ni couverture. Juste dans son linceul de finette blanche. Il a calé sa tête par une pierre que le pic, en deux coups, a nivelée. D'autres pierres sont

---

<sup>1</sup> Op.cit, p.95.

<sup>2</sup> Ibid, p.95.

<sup>3</sup> Ibid, p.105.

<sup>4</sup> Ibid, p.105.

<sup>5</sup> Ibid, p.122.

<sup>6</sup> Ibid, p.122.

<sup>7</sup> Ibid, p.122.

<sup>8</sup> Ibid, p.122.

<sup>9</sup> Ibid, p.123.

<sup>10</sup> Ibid, p.125.

tombées sur le corps et la terre rouge a bouché le trou.<sup>1</sup>

- L'Aïd Seghir, fête religieuse que tout croyant se doit d'honorer par une distribution de blé ou d'orge.<sup>2</sup>
- Entendre faire ses ablutions et faire la prière du soir.<sup>3</sup>
- Les canons d'El Hank aboyèrent leur première salive<sup>4</sup>
- Saints de l'enfer et de l'abîme.<sup>5</sup>
- Le tapis de prière.<sup>6</sup>
- La prière et l'Aïd Seghir.<sup>7</sup>
- La prière et le Ramadhan.<sup>8</sup>
- Mon père qui est resté absent; soi disant pour se recueillir sur la kaaba, la sainte pierre noire. A son retour, il distribua des dattes de Médine et du bois de Santal à ses amis, heureux d'avoir même un grain de poussière du pays saint.<sup>9</sup>
- Le taleb d'Aït Ouazza, sorcier, qui, retour aux traditions, a voulu pisser dessus.<sup>10</sup>

---

<sup>1</sup> Op.cit, p.125.

<sup>2</sup> Ibid, p.126.

<sup>3</sup> Ibid, p.137.

<sup>4</sup> Ibid, p.142.

<sup>5</sup> Ibid, p.152.

<sup>6</sup> Ibid, p.153.

<sup>7</sup> Ibid, p.154.

<sup>8</sup> Ibid, p.194.

<sup>9</sup> Ibid, p.196.

<sup>10</sup> Ibid, p.217.

- La mère s'est mise un matin à genoux. Elle a murmuré sa prière au nom d'Allah, de son époux et du saint de sa ville natale.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Op.cit, p.245.



**Bibliographie**



## Bibliographie

### Romans

Ben jelloun, Tahar,

1) **L'écrivain public**, édition poche, Paris. 1997.

Boudjedra, Rachid,

2) **L'insolation**, point, Paris.1972.

Chraïbi, Driss,

3) **Le passé simple**, de Noël, Paris. 1954,

4) **Successions ouvertes**, De Noël, Paris. 1962.

Fares, Nabil,

5) **L'exil et le désarroi**, Maspero, Paris. 1976.

Laabi, Abdelatif,

6) **L'œil et la nuit**, Gallimard, Paris. 1969.

## Dictionnaires

1) **Le robert pour tous**,  
Paris. 1994.

2) **Le petit robert**,  
Nouvelle édition, Paris. 1983.

3) **Le petit Larousse**,  
Paris. 1984.

## Ouvrages

Bachelard, Gaston,

1) **La terre et les rêveries du repos,**

Edition Corti n°1788. 1948.

2) **L'eau et les rêves,**

Essai sur l'imagination de la matière, Librairie José Corti,  
1942.

Baudouin,

3) **De l'instinct à l'esprit**

Desclée de Brouwer, Bruges. 1950.

Bonn Charles,

4) **Kateb Yacine, Nedjma.p.m.f**

Collection études littéraires, Paris. 1990.

Bergson, Henri,

5) **Les deux sources de la morale et de La religion,**

Paris. 1932.

Bourneuf, Roland, et Ouellet, Réal,

6) **L'univers du roman,** édition p.u.f, Paris. 1972.

Caillois Roger,

7) **L'homme et le sacré,** Paris. 1950.

Cazeneuve, Jean,

8) **Les rites et la condition humaine**,  
Paris. 1958.

9) **Sociologie du rite**,  
Paris. 1971.

Colonna, Fanny,

10) **Instituteurs algériens, 1883-1939**,  
O.p.u, Alger. 1975.

Déjeux Jean,

11) **Littérature de langue française hors de France**,  
**Anthologie didactique**, FIPF, Sèvres. 1976.

12) **Le sentiment religieux dans la littérature  
maghrébine De langue française**,  
Harmattan, Paris. 1986.

13) **Situation de la littérature maghrébine de langue  
Française. Approche historique, approche critique**,  
O.p.u, Alger. 1982.

Delay, Jean,

14) **Névrose et création dans aspect de la psychiatrie  
moderne**, P.U.F. Paris. 1956.

Desvage, Henri,

15) **L'enseignement des musulmans en Algérie, 1888-1913**, Le mouvement social n°70. janvier- mars 1970.

Doubrouski, Serge,

16) **Pourquoi la nouvelle critique**,  
Mercure de France, Paris. 1967.

Durant, Gilbert,

17) **Les structures anthropologiques de l'imaginaire**,  
Edition Dunod, Paris. 1992

Durkheim, Emile,

18) **Les formes élémentaires de la vie religieuse: Le système totémique en Australie**, Librairie générale française, Paris. 1912, réédition 1991.

Escarpit, Robert,...

19) **Littérature et développement**,  
Le littéraire et le social, Paris.

Freud, Sigmund,

20) **Introduction à la psychanalyse**,  
Edition Payot. 1947.

Genette, Gérard,

21) **Figures II**, édition du seuil, Paris. 1966.

Girard, René,

22) **La violence et le sacré**, Paris. 1972.

Goffman, Erving,

23) **Les rites d'interaction, le sens commun**,  
Edition minuit, Paris. 1974.

Hamon, Philipppes,

24) **Un discours contraint**, poétique n°16,  
Edition seuil, Paris. 1973.

25) **Qu'est-ce qu'une description?**

Article de poétique n°12. 1972.

Hubert de Luc,

26) **Le sacrifice dans les religions africaines**,  
Edition Gallimard, Paris. 1986.

Hubert, M et Mauss, Marcel,

27) **Mélanges d'histoire des religions**,  
Edition Gallimard, Paris. 1929.

28) **Esquisse d'une théorie générale de la magie**,

Année sociologique 7, Paris. 1909.

Hurray, Jacques, snp

29) **Littérature francophone**, le Maghreb.

Mdarhri-Alaoui, Abdallah,

- 30) **Le roman marocain d'expression française**,  
In littérature maghrébine d'expression française,  
Edicef, AUPELF. 1996.

Malinowski, Bronislaw, 1927

- 31) **La sexualité et sa répression dans les sociétés  
Primitives**, Sex and repression in savage society,  
Traduit par Jankélévitch, S, 1967, Paris.

Mauss, marcel,

- 32) **Les fonctions sociales du sacré**,  
Edition minuit, Paris. 1968.

Marx, Karl,

- 33) **Le manifeste du parti communiste, philosophie  
Et méthode, histoire sur le colonialisme**,  
Edition sociale. 1972.

Minkowski, Emile,

- 34) **La skizophrénie**,  
Desclée de Brouwer, Paris. 1953.

Peytard, Jean,

- 35) **Mikhaïl, Bakhtine, dialogisme et analyse  
Du discours**,  
Édition Bertrand Lacoste, Paris. 1995.

Raimond, Michel,

36) **La crise du roman**, José Corti. 1966.

Reuter, Yves,

37) **Introduction à l'analyse du roman**,

Edition Harmattan, Paris. 2000.

Ricardou, Jean,

38) **Nouveaux problèmes du roman, poétique**,

Edition du seuil, Paris. 1978.

Sartre, Jean Paul,

39) **Qu'est-ce que la littérature?**

Collection idées, Paris. 1948.

## Thèses

Kouame, Valérie épouse Martin,

- 1) **Aspect comparé du roman francophone contemporain  
(France, Maghreb, Afrique noire),**

Thèse pour l'obtention de doctorat. Paris. 1995.

## Revue et quotidien

- **La malif,**

1-Interview Quakia Daoued, n°85. Janvier 1977.

- **La nouvelle critique**

2-N°147. , Juin 1963.

- **Jeune Afrique,**

3-N°167, Kateb Yacine. 20 janvier 1964.

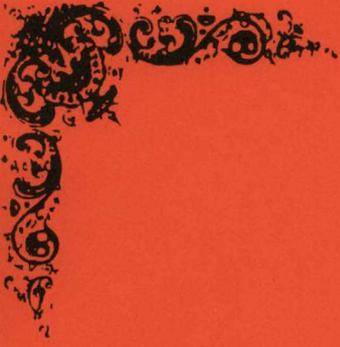
- **Souffles,**

5-Premier trimestre. 1966.

6-N°5, 3 ème trimestre. 1969.

- **El moudjahid,**

7-Tome 03, n°80.p.474, entretien avec Malek Hadded. 12 mai 1961.



## **Tables des matières**



# Table des matières

**Introduction**.....4

## **Chapitre I**

### **La situation socio historique et culturelle au**

**Maghreb**.....12- 31

1.1- Aperçu historique sur la situation socio culturelle et  
Politique du Maghreb (1954- 1982)

I.2- L'aspect politique:.....20

I.3- Les romanciers Maghrébins et la langue française.....22

I.4- L'aspect religieux.....24

I.5- Présentation du corpus.....29

## **Chapitre II**

**L'élément contestataire**.....32- 66

**II.1- Définitions du rite**.....33

II.1-1- Sur le plan sémantique.....34

II.1-2- Sur le plan religieux.....34

II.1-3- Sur le plan anthropologique.....38

**II.2- Les fonctions du rite**.....41- 42

II.2-1- Rites de passage.....41

II.2-2- Rites récurrents.....42

II.2-3- Rites d'initiation.....42

<b>II.3-Les rites dans le roman de Chraïbi.....</b>	<b>43 - 66</b>
II.3-1- Analyse thématique du rite.....	44
II.3-2- L'énoncé du rituel chez chraïbi.....	51

### **Chapitre III**

<b>L'expression contestataire.....</b>	<b>68 - 100</b>
III.3-1- La description.....	68
III.3-2- Le mot.....	74
III.3-3- L'organisation générale des personnages.....	80
III.3-4- L'espace.....	92
<b>Conclusion.....</b>	<b>101-105</b>
<b>Annexe.....</b>	<b>106- 116</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>117- 127</b>
<b>Tables des matières.....</b>	<b>128- 129</b>